

# projets

studio micromegaslab - Dunkerque

# micromegaslab

## Les thématiques

La ville et le paysage : L'atelier porte son attention sur les phénomènes de fabrication, de développement des villes, et sur l'évolution de leurs paysages jusque dans leurs périphéries : il en identifie les contours - plus ou moins nets - historiques, physiques et invisibles et explore leurs interstices. En situant de plus le projet dans un lieu qui le nourrit de ses spécificités géographique, écologique, historique et anthropique, l'atelier identifie et analyse les paysages en présence et interroge la nature perméable et évolutive de l'architecture à leur contact, et y répond au travers de productions spatiales urbaines et péri-urbaines qui contribuent aux transformations de l'environnement, du cadre de vie du quotidien des sociétés contemporaines.

Acupuncture urbaine : Inspiré de la théorie de l'architecte urbaniste Sola Morales, nous envisageons la ville comme un corps complexe qu'il faut soigner, entretenir et préserver et dont les possibilités et les maux peuvent être cultivés et guéris par des actions ponctuelles fines et précises. Afin de comprendre ce corps, sont entreprises en atelier de vastes études urbaines, de l'échelle du paysage (méga) à l'échelle de la parcelle (micro), ainsi qu'à l'échelle (meso) du quartier. Les outils d'architecture sont convoqués pour réaliser par exemple des coupes à l'échelle de la ville et des cartographies à l'échelle du territoire. Ensuite des points précis sont détectés et transformés en lieux de projet afin d'améliorer l'ensemble.

Matérialité : La question de la matérialité se retrouve à la fois liée à la méthode et dans les thématiques. L'idée est d'étendre cette préoccupation – intrinsèque à l'architecture – aux objets de représentation et de fabrication du projet (maquette, supports, ...). L'extension des thématiques aux questions du paysage, en particulier à celle du sol, permettra de fournir une relation directe avec l'environnement au sens premier du terme, pour le réintégrer dans le processus pédagogique du projet. Au-delà de cette thématique précise, l'atelier compte s'inscrire dans les réflexions qui accompagnent changements contemporains, climatiques ou autre, qui ont inévitablement des répercussions sur les réponses architecturales proposées.

La justice spatiale : L'aspect inclusif des espaces, compris sous toutes ses formes, comme celui de la mobilité, de l'âge, du genre, de classe sociale etc... est sous-jacent à toutes nos recherches en atelier.

## La pédagogie

Une pédagogie hybride #1 : L'angle d'attaque de la pédagogie est de considérer avant toute chose l'atelier comme un laboratoire pédagogique. Une grande liberté d'initiative et de créativité est laissée à l'étudiant.e. Le lieu précis, la programmation, la taille ou le type de spatialité d'un exercice ne sont pas définis préalablement. Chaque année, différentes réflexions critiques naissent ainsi au travers du paysage et de l'architecture, bien au-delà des questions de propositions, résolutions et solutions pour un projet. C'est en comparant ces différentes approches que l'organisation verticale de l'atelier prend son sens et que l'échange et le savoir sur l'architecture se perfectionne.

Les mécanismes plus précis de l'atelier sont basés sur des principes de pédagogie active. Ce sont les étudiant.e.s qui déterminent la qualité et l'intelligence de l'atelier. L'autogestion est donc valorisée quant à leur travail, afin de les responsabiliser face à leurs propres choix. Nous cherchons à mettre en valeur leur personnalité, leurs qualités et leurs points forts pour comprendre ensuite comment cela pourrait être mis au profit de la discipline et du projet.

Cependant, l'atelier insiste sur l'obligation de résultat. La recherche est utile si elle mène l'étudiant.e à une proposition concrète et spatiale d'architecture, ce qui implique une approche plus classique dans la rigueur et la discipline de travail à mettre en place. En ce sens, c'est une forme de pédagogie hybride qui est induite, avec des exigences précises, mais qui doit permettre à l'étudiant.e de trouver, explorer voire créer un chemin personnel et critique.

Une pédagogie hybride #2 : L'hybridité se situe également dans la possibilité de croiser des regards et compétences avec des enseignant.e.s et étudiant.e.s de la formation en architecture du paysage, qui étudieront un territoire commun.

La cellule et l'ensemble : D'un côté, l'atelier insiste sur la nécessité de disposer d'une production personnelle. De l'autre, il est vu comme une seule et même équipe, et propose la mise en commun continue des productions collectives et individuelles des étudiant.e.s. Ceux et celles-ci doivent faire preuve d'une capacité à s'intégrer dans un groupe de travail tout en arrivant à fournir une réponse individuelle pertinente. Un travail individuel est demandé en parallèle tout au long du semestre, afin de comprendre quels sont les intérêts et les points forts de l'étudiant.e et pour élaborer un processus de conception autour de sa personnalité. En accompagnement, de plus petits groupes sont formés autour de questions et de réflexions plus spécifiques ; et des travaux collectifs rassembleurs sont prévus. Il s'agit d'encourager les étudiant.e.s à construire un regard à la fois critique et collectif, en développant un discours complexe et comparatif.

## **La méthodologie**

En regard d'une pédagogie ouverte et d'un espace concret pour le travail sur le projet, l'atelier entend proposer une série d'outils méthodologiques qui accompagneront les étudiants dans leur travail, développés ci-dessous.

La recherche par le projet : Le projet d'architecture est la finalité de nos préoccupations et constitue la conclusion de nos recherches. Nous proposons aux étudiant.e.s d'envisager leur projet comme une jonction entre les différentes études et considérations menées à différentes échelles. Le territoire / paysage urbain est par définition étendu et hétérogène, comme résultat historique des multiples écritures de villes et de leurs utilisations/appropriations. Les bâtiments, les infrastructures, les espaces publics et ouverts sont souvent envisagés en vase clos, en secteurs autonomes et détachés, ne considérant pas ou peu le paysage dans lequel ils s'inscrivent. Malgré cette situation résultant d'une complexité et une spécialisation grandissante, ces différents champs demeurent pour nous indissociables et interdépendants. Nous pensons que le rôle de l'architecte est, à travers le projet, de comprendre les relations et l'interdépendance qu'entretiennent ces différents programmes, secteurs et échelles, afin de créer des liens qui les articulent. Des lieux hybrides et ouverts inclusifs, adaptés à la complexité et aux enjeux urbains contemporains. L'hétérogénéité, et le caractère évolutif des tissus urbains, qui pour certain.e.s est la cause de l'aspect chaotique de nos villes, est pour nous un postulat contemporain de base, à prendre comme un catalyseur pour la conception architecturale.

Les échelles micro et macro : L'atelier propose d'aborder la conception du projet par le biais du travail à différentes échelles, de l'échelle de la société et du territoire à l'échelle du détail pour tenter de dépasser ou de réinterroger l'hégémonie de l'échelle humaine. C'est une méthode qui offre une ouverture directe et comparative sur notre relation aux mondes qui nous constituent et ceux qui nous contiennent, par les différentes structures, mécanismes et dimensions qu'il nous révèle. C'est aussi une manière de valoriser et renforcer la notion de paysage dans nos villes. L'objectif est d'étudier le territoire à l'échelle du paysage, pour permettre la compréhension des interactions entre les logiques urbaines et leur contexte spatial/territorial et historique. Les investigations peuvent commencer par de larges considérations comme l'histoire, la topographie, le sol vivant, le cycle de l'eau, les quartiers, les grands systèmes de mobilités, etc. pour s'intéresser ensuite à des lieux plus précis, de plus petits détails, des textures, des interstices, des articulations architecturales en passant par des échelles intermédiaires comme celle du « quartier ». Si nous chercherons à comprendre les relations entre ces micros et macrostructures, c'est pour tenter de susciter un enthousiasme auprès des étudiant.e.s en leur montrant les possibilités et opportunités de préoccupations offertes par la discipline, mais surtout pour essayer de comprendre comment un projet d'architecture peut concrètement participer à l'amélioration voire à l'évolution de l'ensemble auquel il.elle participe.

Les programmations : L'étudiant.e est appelé.e à imaginer une programmation pour son projet ou en d'autres termes une écriture d'un scénario prémonitoire d'usage. Cette question sur la destination de l'ouvrage implique une réflexion sur les usages, les fonctions et l'inscription du projet dans le territoire / paysage. Au sein de l'atelier sont menées diverses explorations et expérimentations de programmations, dont le contraste et la comparaison augmentent la richesse de la réflexion.

(In)détermination : A l'heure où les espaces et le territoire sont de plus en plus contrôlés, dessinés, déterminés, l'ambition de l'atelier est également de travailler sur la question de l'indétermination en regard de la programmation. Nous parlons ici d'une indétermination au sens de l'usage, qui permettra aux habitant.e.s et usager.ère.s de nos territoires de s'ouvrir à de nouvelles formes et de déployer une appropriation plus riche de l'espace.

L'étranger : L'atelier propose chaque semestre / année un voyage d'investigation. Ce voyage s'inscrit souvent dans un partenariat avec une université étrangère. Cet échange permet aux étudiant.e.s de se confronter à d'autres modes de vie, d'autres manières d'envisager et de concevoir le territoire. Il permet de visiter des villes, dans un cadre d'étude universitaire et non touristique, ce qui pour nous, demeure le meilleur moyen d'apprendre et comprendre l'architecture. L'atelier entend capitaliser sur les expériences menées par MicroMegasLab ces dernières années, qui a été amené à promouvoir les échanges internationaux facultaires de l'ULB. Ainsi de nombreuses villes, telles que New Delhi, Rio de Janeiro, Shanghai, Hong Kong, Tokyo, Sarajevo, Miami, Detroit Casablanca ou encore Matera ont déjà fait l'objet d'échanges universitaires et d'études précises ainsi que des projets d'architectures développés avec chacune d'entre elles.

## Les outils

Dessins et Maquettes A5 : Cet exercice consiste à réaliser au minimum un dessin ou une mini maquette par jour en format A5. Il sert de calendrier rétroactif qui inscrit la trace des mécanismes du processus de conception. Il permet de révéler les aptitudes et les personnalités de chacun.e en matière de créativité, de goût, de composition. C'est généralement dans ces A5 que nous trouvons ensemble, les concepts et les expressions graphiques qui guident les projets.

Cartographie & analyse urbaine : Les étudiant.e.s sont amené.e.s à réaliser une analyse urbaine sur la ville étudiée. Les recherches visent à construire un savoir et à récolter un maximum d'informations sur le contexte afin de les filtrer, les interpréter, les traduire graphiquement, et utiliser leur analyse pour nourrir le projet. C'est un travail cartographique, entre autres, dont le résultat est également intégré à la publication finale. L'analyse tient compte de la part biologique et paysagère des villes, au travers notamment de la perméabilité et de la fertilité des sols, abordés dans leur épaisseur et en interaction avec le réseau hydrologique. L'histoire des sols est appréhendée dans la complexité des transformations infrastructurelles qu'ils ont subies.

Publications d'architecture et TFE : L'atelier vise à développer une série de publications et de questions proposés pour de futurs TFE. Les publications rassembleront à chaque fin de semestre le résultat des études de villes, des bâtiments emblématiques et certains des projets individuels réalisés par les étudiant.e.s. Publié à la fois en papier et en PDF, elles permettront de sédimer progressivement le savoir et de construire une épistémologie rétroactive de l'atelier en vue de la partager. Des questions et thématiques seront élaborées à travers ces publications et serviront de base de TFE suivit par les enseignant.e.s de l'atelier. Ainsi une moyenne de 8 TFE seraient développés et encadrés par l'atelier.

Book : L'ensemble de la production de l'atelier sera synthétisé dans un book qui reprend à la fois la production collective et les productions individuelles. Ce book est à la fois la synthèse du travail effectué, et la mémoire de l'atelier. Il constitue un objet privilégié de communication avec nos interlocuteur.trice.s, qu'ils soient membres de jurys, acteur.trice.s de terrains, collègues, etc.



## Les villes

L'atelier se focalise depuis quelques années sur le potentiel des villes « moyennes »<sup>1</sup> européennes. Nous constatons que les villes prennent de plus en plus d'initiatives dans la recherche de solutions aux défis urbains, en particulier en utilisant le paysage comme levier. Ces dernières années, par exemple, de nombreux réseaux européens ont été créés (Eurocities, Climate Alliance...) qui nous aident à voir comment différentes villes traitent ces questions.

Après une série consacrée aux villes flamandes – Louvain, Anvers, Gand, Alost – l'atelier s'est lancé dans la découverte des villes moyennes hors Belgique, qui présentent une spécificité particulière. L'année 2022-23 a été marquée par la ville de Matera, dans le sud de l'Italie, l'une des plus anciennes implantations humaines encore habitée aujourd'hui, et dont les remous historiques ont laissé des habitations en pierre – les Sassis – intacts sur deux vallées entières, avec un plateau voisin urbanisé par une ville contemporaine principalement construite au XX<sup>ème</sup> siècle.

Cette année, nous investiguons la ville de Dunkerque, dans le Nord de la France. Cette ville accueille un important port industriel et commercial à vocation énergétique, actuellement en développement (méga-usine de batteries, ...). Le port assure de plus une liaison avec le Royaume-Uni. C'est donc un pôle économique et énergétique à enjeux (trans)nationaux dont le paysage est conditionné par ces infrastructures portuaires et industrielles.

Connue pour son carnaval populaire et gargantuesque, et moins connue pour son tourisme balnéaire dans le nord-est de la ville, Dunkerque s'est vu attribuer également depuis dix ans le Fond Régional d'Art Contemporain des Hauts-de-France, FRAC, dont l'architecture a été confiée à Lacaton et Vassal. La réalisation du FRAC et sa situation stratégique dans le paysage portuaire marque la volonté d'un développement culturel, qui vient compléter le tissu culturel local.

Cette ville frontalière, située à 20 km de La Panne offre donc des ruptures d'échelles impressionnantes, entre dimensions humaine/culturelle/locale/sociale/patrimoniaire et le gigantisme infrastructurel. Les échelles macro et micro y cohabitent/en collision au quotidien. La question de l'habitation du paysage, de sa démographie en évolution, qu'elle soit « légale » ou « illégale » y est aussi très sensible.

Les enjeux sont ainsi nombreux, parfois complexes. Par exemple, comment cette ville côtière, construite sur un cordon dunaire dégradé pourrait réagir aux conséquences de l'instabilité climatique et de la montée progressive des eaux. Aussi, au-delà des questions générées par les ruptures d'échelles, quelles sont les interactions entre le noyau historique de la ville, son littoral touristique et son hinterland. Ou encore, comment le « paysage » peut-il se redéfinir à l'heure où l'urbanisation pose question et les changements climatiques s'opèrent. Et, dans ce paysage fractionné et compartimenté, comment la culture, qu'elle soit populaire, institutionnelle, liée à des pratiques artistiques, etc. peut s'épanouir et accompagner les évolutions en enjeux en cours.

<sup>1</sup> Rapport SMESTO, le rapport définit les villes moyennes comme étant soit incluses dans les dynamiques métropolitaines, soit incluses dans un réseau de villes, soit isolées.



## préface

— Tenter de cartographier le vent, celui qui nous fatigue, nous donne de l'air ou nous fait avancer.

Essayer de représenter les oiseaux, alors qu'ils bougent tout le temps.

Tenter de poser sur le papier d'autres drôles d'oiseaux, un jour de bande de carnaval.

Regrouper sous le même terme religieux de *cathédrale*, une cheminée de pétrochimie, un haut fourneau, une tour du reuze ou un beffroi.

Représenter quelques réalités de personnes en exil, de passage sur le territoire, en perpétuel mouvement après chaque démantèlement.

Imaginer un atlas des matières locales disponibles pour la construction, alors que le propre d'un port, c'est d'importer des matières d'ailleurs.

Faire une mappemonde locale de tous les interstices industriels abandonnés, qu'on pourrait aussi appeler *réserve presque naturelle* ou juste : *réserve foncière en attente d'autres industries*.

Dresser le portrait du *monde-du-travail-de-la-fleur-qui-pousse* sous le romantique nom d'*octobre fleuri*.

Faire l'inventaire des eaux *que l'on gère*, poser la carte des eaux *qui nous guettent*, ou tracer les cours d'eaux *qui nous activent*.

Imaginer la ville comme un grand rez-de-chaussée, questionner ce à quoi on peut accéder ou ce qui fait barrière.

Recenser attentivement les aires de jeux des pitchounes et en dresser un sage atlas répertorié.

— Avec tout ça en tête, ils.elles ont tracés et retracés des cartes - à la main, patiemment.

Qu'ils.elles ont accompagné chaque jour d'un nouveau dessin suivant l'humeur ou l'idée du moment.

Face à tous ces horizons, ils.elles ont mis le doigt *quelque part*, ont défini ce qui leur paraissait le plus intéressant à leur sens, à leur yeux, à leur goût pour *passer l'année*.

— Et puis au milieu de tout ça, en sont sortis quelques choses, quelques idées : dix-septs projets.

Imaginer des programmes aujourd'hui  
pour un territoire maintenant  
tenter d'en dégager une figure lisible  
dessiner des formes, recommencer, changer de plan.  
Enchevêtrer ses idées avec le travail des un.e.s, les cartographies des autres - ou pas.

— Bref, faire projet, faire atelier.

C'est cette belle créativité que ce livre restitue.

# les sites

Site (n.m.) : Configuration d'un lieu (en rapport avec son utilisation par l'homme).

Se prêter au jeu de l'arpentage, c'est parcourir la ville à l'échelle humaine et tenter de percevoir les rapports qui s'y cristallisent, les jeux de force et de pouvoir qui la dessinent.

De cet arpentage apparaissent des lieux, tantôt abandonnés, en friche, occupés, ou encore habités, qui matérialisent les manques, les luttes, les mouvements étudiés jusqu'à lors. Une fois sur place, parfois c'est évident : "c'est là que je construirai mon projet !" et d'autres fois c'est plus hésitant, il y a un doute quant au choix du site. Dès lors, certains sites sont confirmés, d'autres remis en question et d'autres encore, insoupçonnés apparaissent.

L'acupuncture urbaine, dans son sens le plus littéral, voudrait soigner le territoire en manque de repères, à l'aide d'actions ponctuelles à des endroits précisément choisis et étudiés. Alors, elle ne peut être pensée sans l'analyse détaillée, sans le diagnostic, de ce qui est déjà là. "Quelle est l'histoire de ce quartier ?", "qui sont les habitant.e.s ?", "qu'est-ce qui fonctionne ?" "qu'est-ce qu'on pourrait y apporter ?", ... tant de questions qui guident le travail de l'atelier.

Choisir un site, un point précis dans l'étendue de la ville, c'est aussi en définir ses limites, son rayonnement. Simultanément, il faut penser aux limites physiques, pour définir le périmètre du site, comprendre quels quartiers, quelles rues, quels bâtiments sont intégrés au projet, et il faut penser aux limites impalpables. Les limites impalpables, ce sont les limites moins visibles, sociales, écologiques, de matériaux ou encore de ressources. C'est prendre conscience de l'impact sur les habitant.e.s, l'environnement, la faune, la flore, le sol, ... qu'une intervention peut avoir.

Aussi, ce choix ne peut se penser indépendamment des questionnements, des affinités, des intérêts propres à chacun, puisque, il faut trouver le juste équilibre entre volontés et considérations personnelles pour un sujet, sentiment d'un manque ou d'un besoin sur le territoire, et recherche d'un lieu qui pourrait y répondre. En réalité, le site est-il un prétexte pour traiter le sujet ? Le sujet est-il un prétexte pour explorer le site ? Le projet est-il un savant mélange de deux ?





2

4

5

8

7

6

5





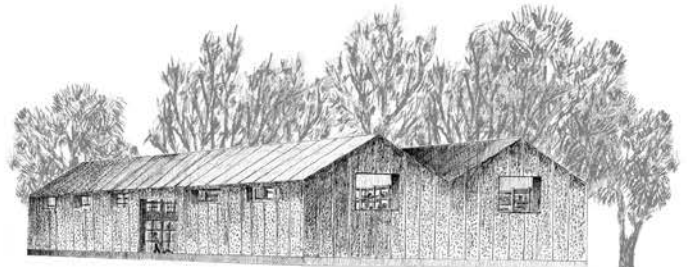
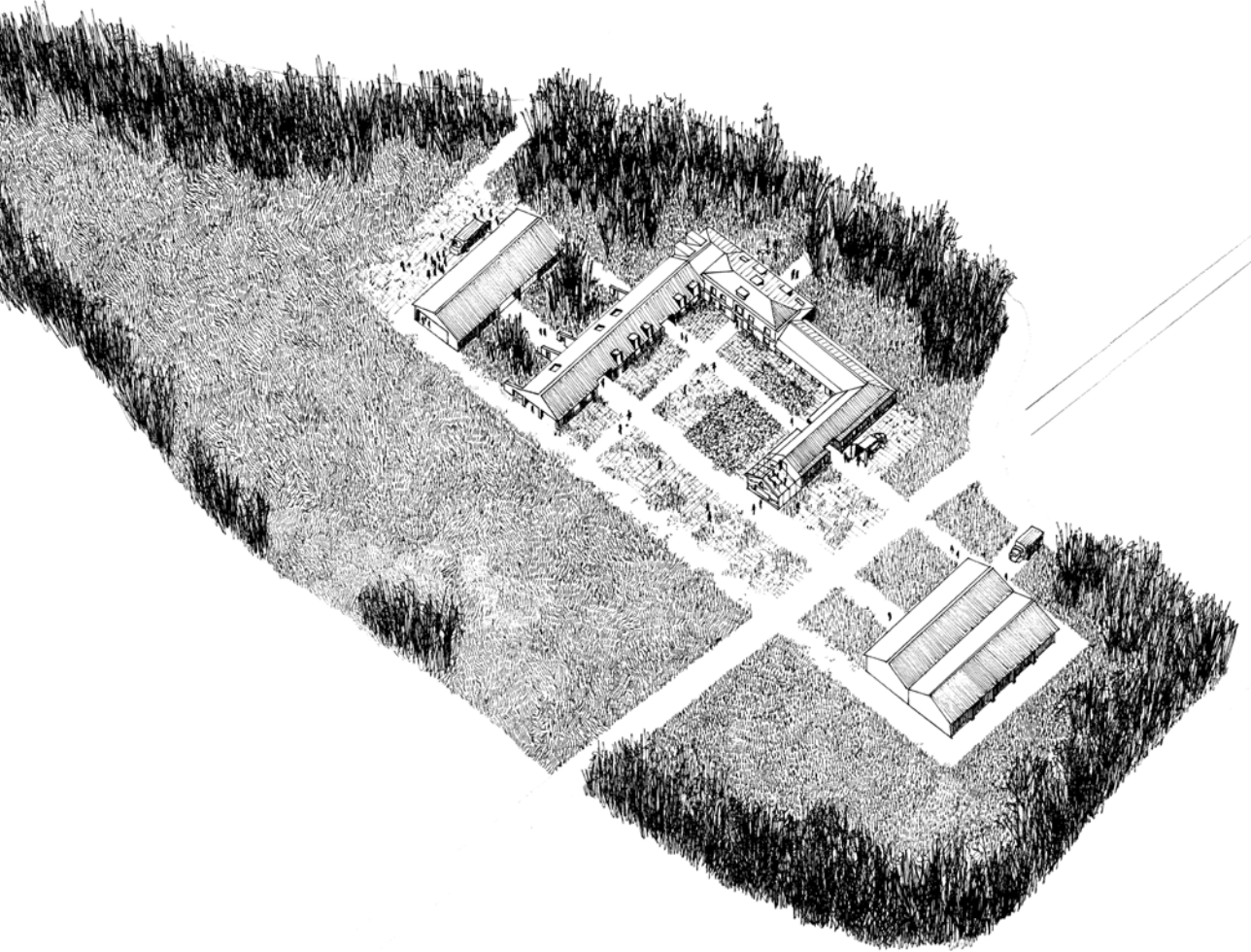
# 1. ferme Codron

La ferme Codron fût bâtie en 1930 par son propriétaire Jules Codron. Le corps de ferme, de valeur patrimoniale et aujourd'hui à l'abandon, se compose d'un logis central et de trois ailes autour d'une cour, le tout s'ouvrant sur un vaste terrain, puis, à l'Ouest, un petit hangar construit plus tard. La ferme Codron a connu de nombreux occupant.e.s : elle y abritait un centre d'équitation qui faisait partie d'un complexe comportant terrains de tennis, de rugby et de football, puis le club de cyclisme l'a transformé en auberge et y a ajouté un vélodrome. En 2007, le centre sportif est racheté par le groupe foncier d'Auchan afin d'agrandir le centre commercial sur ces terres. Par leurs investissements dans ce patrimoine bâti protégé, les toitures ont été refaites et les structures mises à nu, mais le projet ne s'est jamais développé au-delà. En quête de projets pour la ferme, les responsables du chantier ont partagé le souhait de réhabiliter le site afin de lui offrir une nouvelle vie digne de son histoire. Dans l'attente, les terrains de sport délaissés sont devenus des friches accueillant aujourd'hui une végétation y reprenant ses droits. Jusqu'en 2018, le site était squatté par des migrant.e.s pour se rapprocher de l'association Salam, d'Auchan et de Décathlon et pour se fournir en matériel de récupération pour leur survie. Un incendie a réduit le hangar de l'association en cendre. Puis 2 ans plus tard, Grande-Synthe a interdit toute installation d'abris par et pour les migrant.e.s sur le territoire de la commune. En réhabilitant la ferme Cordon par le projet Associations Abrisées, elle permet d'insérer les associations dans un quartier bien desservi par la zone d'intérêt et rend ainsi visible aux habitant.e.s ces services dans un endroit de forte fréquentation. En effet, la ferme, s'inscrit le long d'un chemin du désir reliant la large zone commerciale à la zone de loisirs du parc naturel protégé du Puythouck, favorisant ainsi les flux des bénévoles, des livraisons et surtout des visiteurs.

Les entretiens et enquêtes de terrain à leurs côtés ont permis de catégoriser leurs besoins en trois objectifs. Le premier objectif est « entrepôt » et répond à leur dispersion sur le territoire de Dunkerque et leur manque d'infrastructures de stockages des dons, comme étudié par la carte macro infrastructures d'aide aux migrant.e.s. En concevant un hangar bien desservi qui abrite tous leurs dons, une gestion commune de ces quantités avec une seule interface d'échange avec les donateur.rice.s simplifie amplement leur mission. Le second objectif est celui de la « visibilité ». Le projet ne cherche pas à mettre en lumière davantage la cause des migrants, un sujet lourd et déjà visible sur le territoire, mais à mettre en valeur l'engagement de ceux et celles qui répondent bénévolement à cette crise par des actions quotidiennes à leur échelle. Des percées viennent ouvrir le bâtiment existant aux endroits stratégiques, afin de lier les espaces intérieurs des différentes associations, se fondant dans un traitement du paysage argileux afin de créer une interface continue des espaces. Le troisième objectif est celui de « care ». Que ce soit en coulisse ou au contact des migrant.e.s, saisonnier ou quotidien, s'engager dans un travail bénévole nécessite beaucoup d'investissement. Ce lieu permettra aux bénévoles de retrouver leur hygiène après les interventions dans les camps, et un lieu de réconfort. Cet espace nécessite donc une architecture qui ressource suite au vide que beaucoup ressentent après avoir autant donné. Pour tous ces bénévoles, donner est un besoin, se retrouver l'est d'autant plus. L'architecture des interventions compte prendre soin des bénévoles, ainsi que des bâtiments du corps de ferme, le projet de rénovation lui offre la possibilité de nombreuses futures vies. En intervenant sur le paysage argileux par des aménagements verts et de gestion de l'eau, une bulle de verdure sera étoffée dans l'hypothèse de futures densifications des zones commerciales en zones hybrides avec des logements. Ces trois objectifs cherchent ainsi à répondre à la problématique : Dans un contexte de présence migratoire sur le territoire Dunkerquois, comment permettre aux associations de bénéficier de locaux plus adaptés afin de pouvoir mieux répondre aux besoins physiologiques des migrant.e.s ?



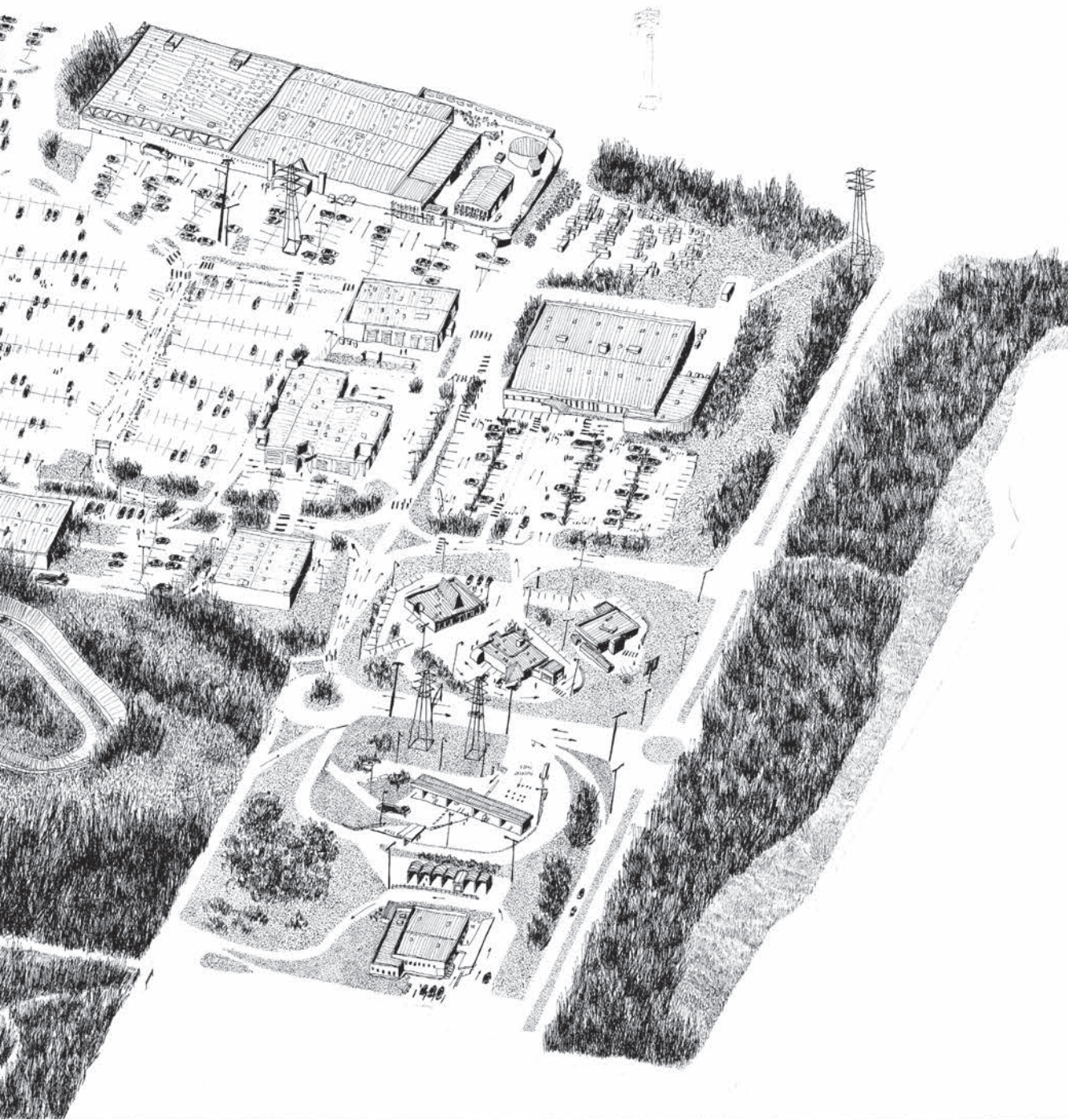


















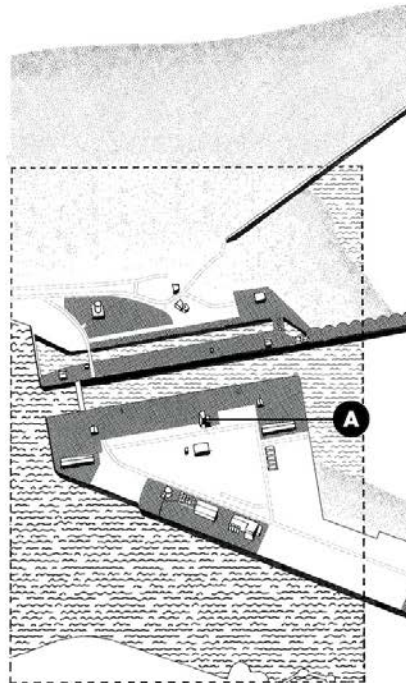
## 2. Watier De Gaulle

L'île portuaire Est, entièrement artificielle, connaît actuellement un déclin des activités industrialo-portuaires en raison de son inadaptation aux nouveaux besoins de la logistique et du transport maritime. Cette évolution entraîne un déplacement des activités vers les ports Central et Ouest, laissant derrière elle d'importants terrains en friche et de nombreuses infrastructures abandonnées.

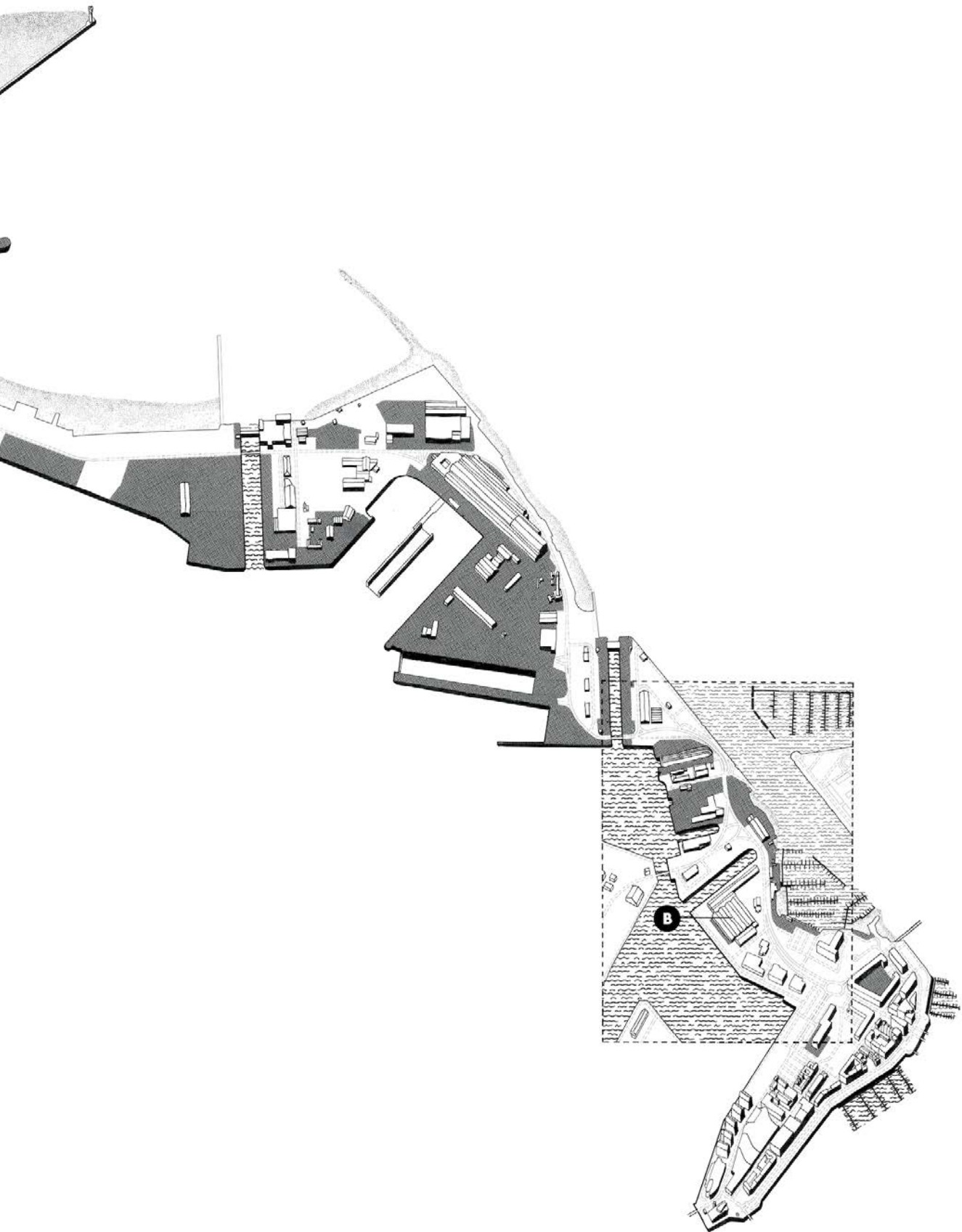
Le développement urbain s'approprie progressivement cette île en démolissant la plupart des infrastructures existantes. Les nombreuses démolitions et la construction de nouveaux bâtiments sur les friches, abritant une riche biodiversité, soulèvent la question de la réappropriation de ces espaces. L'enjeu réside dans la réappropriation de l'existant, permettant de créer une connexion entre le tissu urbain et la digue du Break, en rétablissant le pont enlevé, sans altérer les substances historiques industrialo-portuaires.

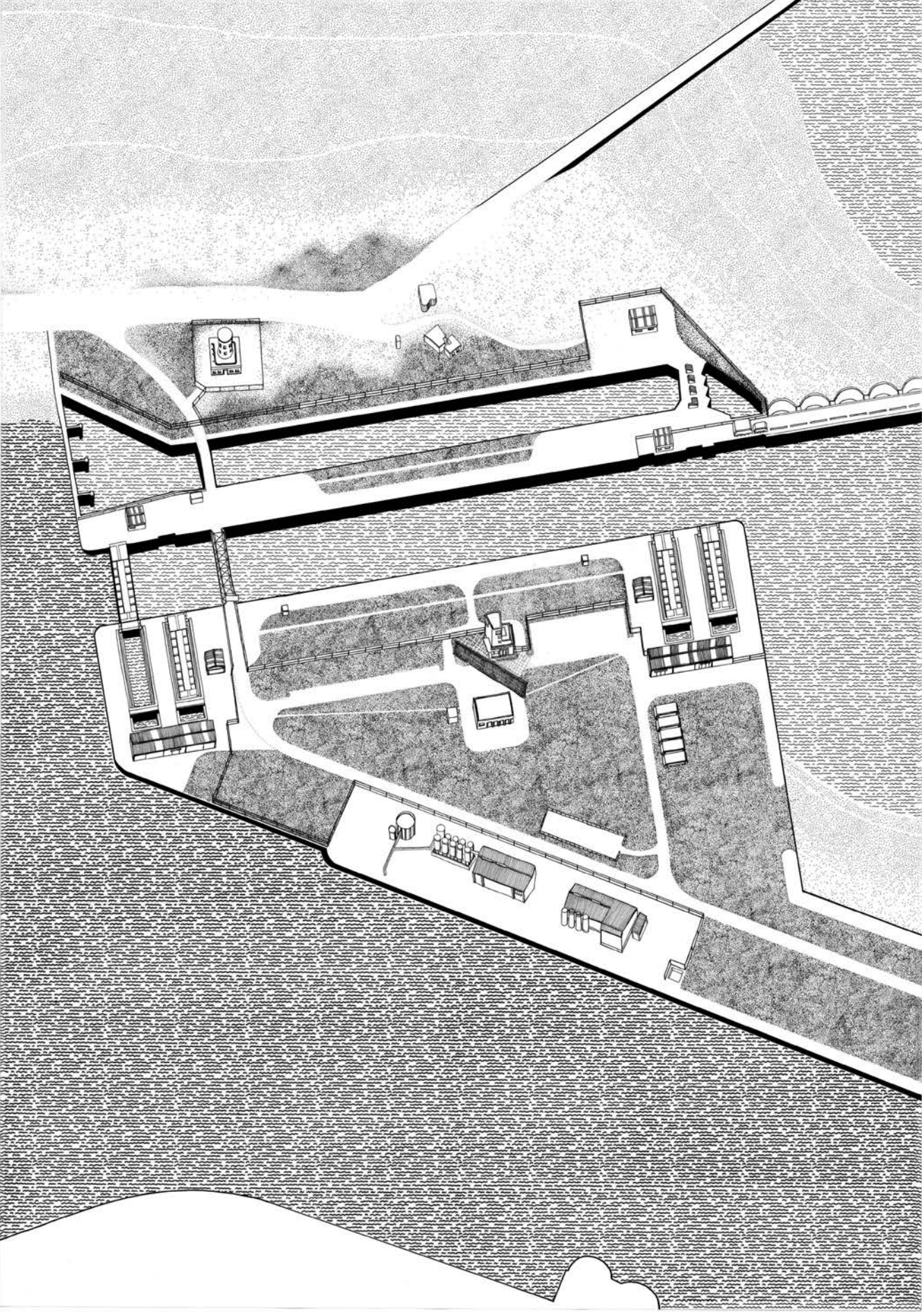
A - Le site "Chaleur commune au sein de l'hétérotopie", situé à l'extrémité de l'île portuaire, se présente comme un lieu austère, vaste et plat, où la nature semble fuir, soumis aux courants venteux. Site riche en faune et en flore, le projet vise à accueillir les diverses associations existantes sous forme de coopérative dans l'ancien poste éclusier abandonné, voué à la démolition. Les matériaux issus de la soustraction des éléments non porteurs de ce bâtiment permettent de le rendre plus flexible et résilient face au nouveau programme. Les matériaux récupérés servent à créer un mur vivant autour du site, où des briques concassées deviennent un substrat pour le développement progressif de la flore. Ce mur, agissant comme brise-vent, protège la friche de l'érosion éolienne, abrite des nichoirs pour les oiseaux et crée un lieu de rencontre, de contemplation et d'événements pour les habitants et les associations, établissant ainsi une relation symbiotique entre l'architecture et la biodiversité.

B - Le site: "Sport en Quai" s'installe dans les anciens hangars maritimes situés sur le quai de Départ. Celui-ci s'établit comme le point de départ de ce développement urbain et vise à réhabiliter cet espace enclavé entre les activités industrielles et urbaines, tout en établissant une connexion avec le skate-park voisin. L'initiative vise à rendre l'île portuaire plus accessible en augmentant sa porosité, répondant ainsi à la perception d'éloignement souvent ressentie par les habitant.e.s malgré sa proximité. En préservant l'aspect industriel du site, « Sport en Quai » répond à la question de la requalification des hangars, introduite par les cartes « Rez-de-ville » et « Interstices Industrielles ». Il promeut également les cultures urbaines telles que le skateboard et le street art, enrichissant ainsi la vie culturelle de la ville. De plus, en créant un espace de rencontre et de loisirs pour les habitant.e.s, il renforce le tissu social de la communauté locale. Des zones dédiées aux sports urbains et à la restauration sont ainsi aménagées pour initier aux pratiques urbaines émergentes au sein de la ville. En combinant ces éléments, ce lieu négligé jusqu'à présent deviendra un lieu prisé par la communauté locale.





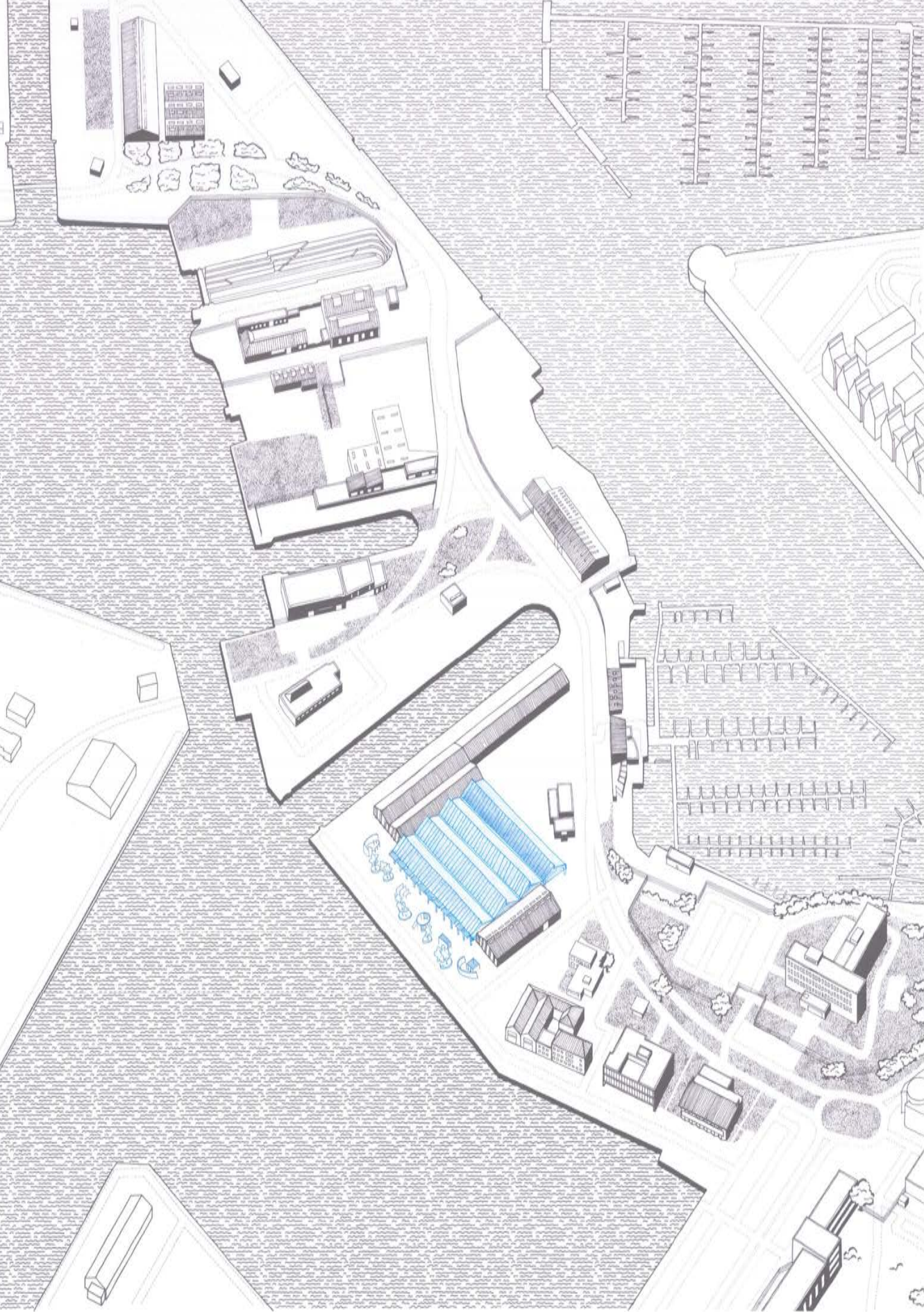
















# 3. Môle 1

L'ancien grand port autonome de Dunkerque se compose de cinq môles et six darses qui forment un paysage singulier à la frontière entre le centre-ville à l'est et le port industriel à l'ouest. Artificiels et façonnés par l'intervention humaine, les môles, semblables à des presqu'îles, offrent une image atypique de la ville.

Le môle 1, ancien espace d'entreposage, est considéré comme un exemple de friche industrio-portuaire, appartenant désormais à la ville. « La friche industrielle est un espace qui a connu une ou plusieurs actions de production et qui ont au moins une des fonctions stérilisées depuis l'arrêt de celle-ci engendrant un abandon d'équipement et/ou de structure. » J.-L. Kerouanton.

L'axonométrie vise à révéler le palimpseste industriel par la matérialité des sols: les rails et les pavés témoignent de l'activité passée, partiellement recouverts ultérieurement par du bitume pour faciliter l'accès des véhicules.

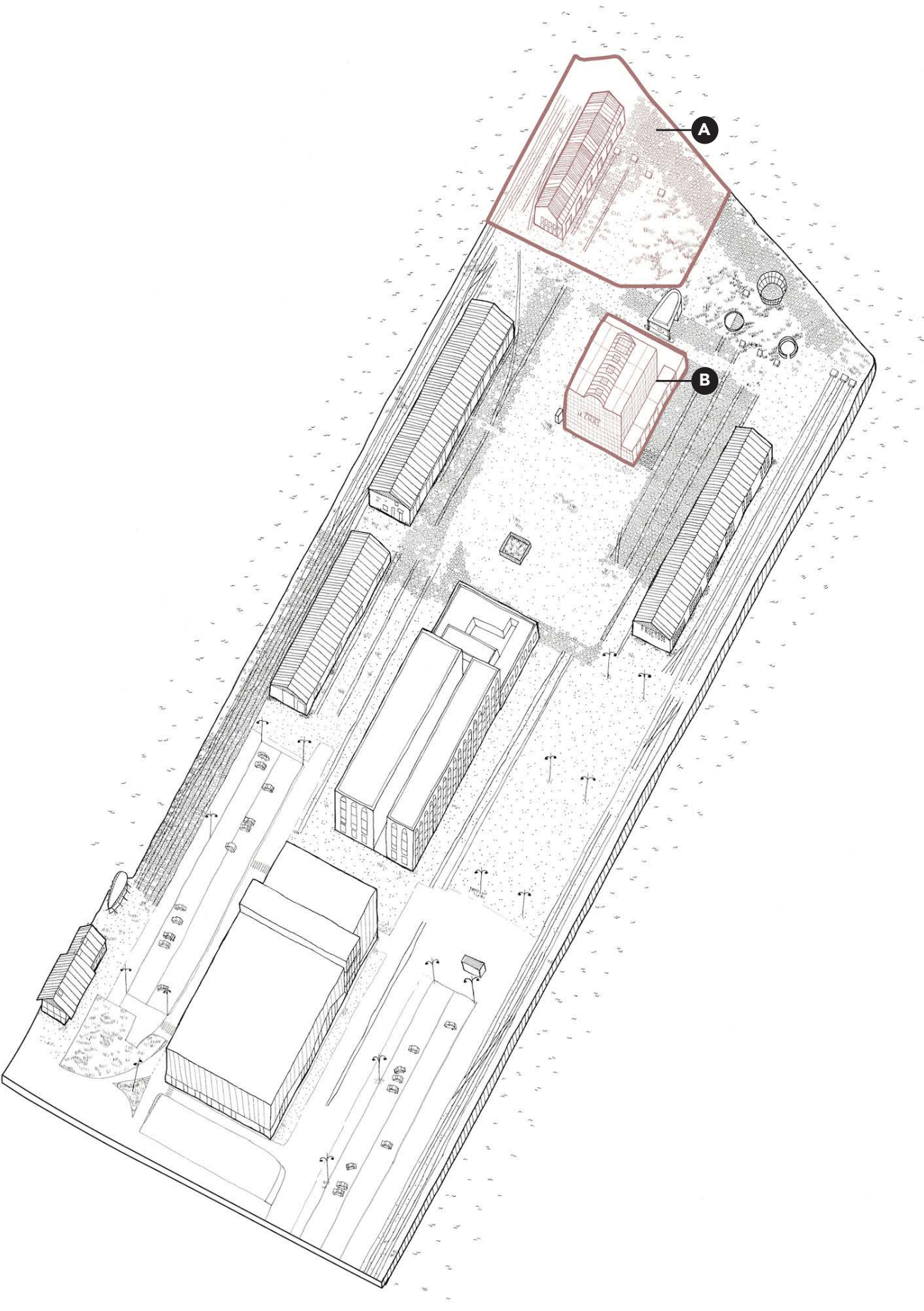
Par des intentions à différentes échelles, le môle 1 est progressivement reconverti en un lieu urbain de loisir et de culture avec la patinoire, la halle aux sucres et des interventions artistiques, ponctuant ce site et le rendant accessible à tous. Cependant, de nombreux bâtiments sont privés ou abandonnés notamment à l'extrémité du môle, il est intéressant de se questionner sur la qualité de ces espaces et la place du piéton dans cette partie de la ville.

Les môles, les rails et les hangars présentent une échelle de grande envergure. En effet, avec une longueur de plus de 520 m, le môle 1 est six fois plus long que la hauteur de la Tour de Reuze. Cette caractéristique confère au site une remarquable horizontalité.

A - Dès lors, une intervention dans le hangar 4 cherche à répondre à la question suivante : comment la reconversion du môle 1 valorise le patrimoine industriel et suscite l'intérêt des Dunkerquois ? Ce hangar non occupé est reconverti pour accueillir l'ESA-Dunkerque. Actuellement dans un ancien collège proche du centre-ville, les locaux ne sont pas adéquates aux enseignements proposés. En délocalisant l'ESA sur le môle, les étudiant.e.s ont alors l'opportunité d'avoir une vaste plaine d'expérimentation en lien avec le paysage industriel. Ce rapprochement géographique avec les locaux de l'association Fructose permet de renforcer la collaboration avec les artistes.

B - D'autre part, le second projet cherche quant à lui à s'interroger sur la problématique suivante : comment réhabiliter le chai à vin pour en créer un lieu de vie sociale et de convivialité ? Anciennement un entrepôt sucrier endommagé par la guerre, le chai à vins conçu en 1947 illustre le mode de vie et de travail de l'époque. Cependant, cette dynamique semble avoir disparu. Sa réhabilitation s'inscrit dans une stratégie de développement urbain du môle, visant à créer un espace polyvalent pour des espace d'expositions, de travail et de détente.





**A**

**B**















# 4. Île Jeanty

Après la Seconde Guerre mondiale, Dunkerque est détruite à 70 %. Les anciennes fortifications de Vauban sont effacées, et des baraquements temporaires sont installés pour relancer le port et la gare, essentiels à la reprise économique. L'île Jeanty devient un centre industriel, reliant darses, môles, canaux et une raffinerie. Dans les années 1970, une gare d'eau, appelée « carré d'eau », apparaît pour faciliter les échanges entre le port et les canaux intérieurs. Toutefois, avec la mondialisation, cette gare d'eau est rapidement abandonnée au profit du port Ouest de Dunkerque, mieux adapté aux grands cargos et aux besoins de stockage.

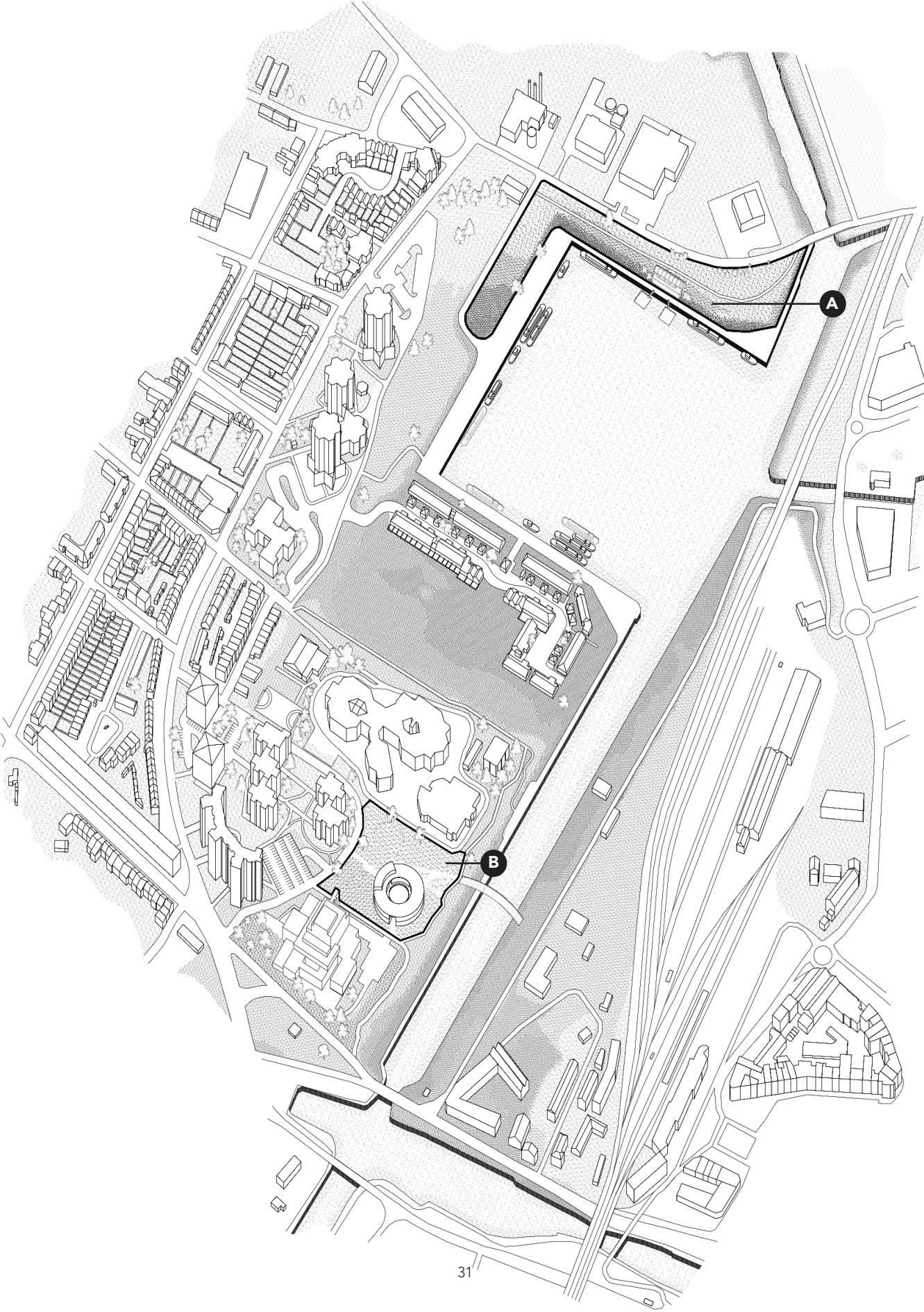
Aujourd'hui, la gare d'eau et les canaux sont utilisés par les péniches comme lieu de stationnement, devenant un « cimetière à bateaux ». Les talus autour du carré d'eau et les berges, ainsi que les limites du chemin de fer à l'Est et de l'industrie au Nord, isolent l'île Jeanty, en faisant une enclave. Cependant, la proximité de l'île Jeanty avec divers quartiers - le port de Dunkerque, Dunkerque centre à l'Ouest et le quartier résidentiel de Saint-Pol-sur-Mer à l'Est - invite à réfléchir à son désenclavement. Reconnecter ces quartiers pourrait revitaliser l'île Jeanty et réduire son caractère de relégation. Traversée par le canal de Furnes, l'île Jeanty a des berges aménagées, mais peu exploitées depuis la fin des échanges maritimes industriels. À l'exception du quartier des mariniers, historiquement destiné aux bateliers, les bâtiments tournent le dos aux berges.

Pour dynamiser l'île Jeanty et l'intégrer à la ville, une requalification du quartier autour des berges est nécessaire. Cette intervention pourrait transformer l'île Jeanty en un lieu attractif, propice à la promenade et à la détente.

A - Le projet de centre nautique proposé vise à revitaliser le site industriel « délaissé » connu sous le nom de « carré d'eau », actuellement colonisé par la végétation. Ce projet vise à réactiver les berges du carré d'eau et le haut du talus, tout en respectant et en préservant l'écosystème existant. L'approche du projet se veut modeste et respectueuse de l'environnement. L'intervention au sol est minimale afin de ne pas altérer le caractère naturel du site, permettant ainsi à la végétation de continuer à prospérer. L'implantation du projet dans le talus est conçue pour créer une articulation entre l'espace vert et les berges. Cette intégration paysagère transforme le site en un petit parc urbain, offrant à Dunkerque un nouvel espace de loisirs qui allie nature et activités nautiques.

B - Le projet vise à créer un lieu interconnecté et vivant grâce à un nouveau pont prévu dans un plan de réaménagement qui reliera le quartier de l'île Jeanty à la gare de Dunkerque. Afin que le site devienne un lieu attractif avec un rez-de-chaussée public combinant un jardin paysager et des infrastructures accessibles à tous. Les étages, quant à eux, accueilleront des logements pour seniors et une école maternelle afin de créer une résidence intergénérationnelle. Les enjeux principaux sont d'exploiter le potentiel du site en se rattachant à son paysage, d'harmoniser les fonctions publiques, privées et mixtes, et de faire cohabiter différentes générations.













# 5. Îlot Nicodème

L'îlot Nicodème, témoin de son passé industriel, a laissé des souvenirs du passé : trois façades et un long mur. Anciennement, une entreprise s'étendait sur la majorité de l'îlot. Le vide créé par sa démolition a permis l'implantation de logements, s'ajoutant à ceux déjà présents. Au nord de l'îlot, se développe un quartier résidentiel, calme et familial. Tandis qu'au sud, une grande route et des commerces longent l'îlot, amenant des bruits de passage. À l'ouest, il est ouvert sur le port de plaisance. L'îlot Nicodème est donc au croisement de quartiers de typologie variée.

Autrefois complètement hermétique, aujourd'hui l'îlot est traversable par les mobilités douces. Sa nouvelle typologie permet un cheminement doux entre agglomération et résidentiel.

Face au port de plaisance, il est balayé par les vents du sud-ouest et sujet aux inondations. Le vent reprend de la vitesse au niveau du port avant de venir se heurter aux façades et de se faufiler à l'intérieur. L'eau, omniprésente à Dunkerque, envahit l'îlot en cas de forte pluie pour ensuite ruisseler vers notre site où le terrain argileux l'empêche d'être absorbé.

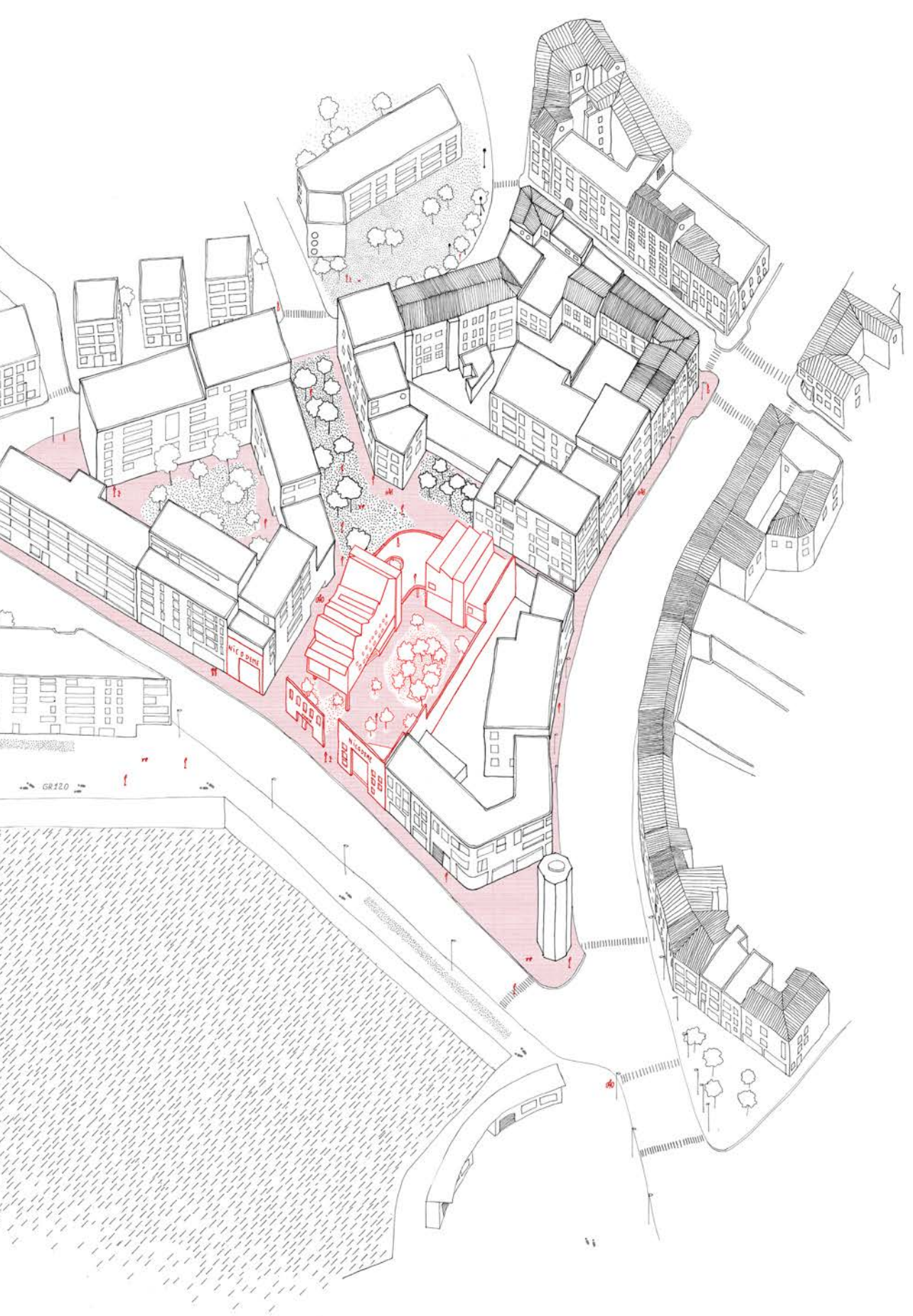
Cette notion d'îlot, très importante pour notre projet, fait écho à l'îlot rouge du centre de Dunkerque. Ces îlots d'habitation d'après-guerre sont reconnaissables par leurs façades rouges interrompues par des briques de verre, mais aussi par leurs passages qui encouragent une circulation piétonne douce ou encore leurs centres végétalisés comme jardin commun.

C'est à la rencontre de tous ces éléments et notions que nous venons implanter notre escale urbaine : un abri de la ville, un espace de collectivité pour les résident.e.s, un lieu de découverte pour les touristes et un point d'arrêt pour les randonneur.euse.s du GR120. Ce qui nous amène à nous poser la question : Une escale urbaine peut-elle devenir un point de rencontre pour les différents acteur.ice.s de la ville de Dunkerque ?

Notre escale travaille avec la notion de l'abri, un abri de la ville mais aussi des éléments. Pour ce faire, elle vient dissiper le vent, accompagner le ruissellement de l'eau et s'inspirer de la philosophie des îlots rouges afin de créer un espace d'arrêt pour une heure ou pour une nuit dans la ville de Dunkerque.













# 6. Tour du Reuze

La tour du Reuze, se dressant à 88 mètres de hauteur, s'affirme comme un phare urbain dans le paysage de Dunkerque. Sa silhouette, reconnaissable et dominante, en dialogue avec l'hôtel de ville, contribue de manière significative à la skyline du centre-ville. Elle agit comme un repère visuel majeur. Sa construction dans les années 70 inscrit la tour dans l'histoire et l'identité Dunkerquoise.

Dunkerque se caractérise par son accessibilité piétonne, sa praticabilité et la porosité du bâti, révélant ainsi la perméabilité et les connexions des espaces urbains. Elle dessine une cartographie de l'appropriation de l'espace public, dévoilant la dispersion des zones d'activités dans le coeur de la ville et sa périphérie. À la jonction entre le centre-ville et le port, la tour du Reuze agit comme une articulation entre ces espaces. Malgré son rôle de repère, au pied de la tour, l'on est confronté à une réalité contrastée : l'édifice présente une façade relativement fermée avec une accessibilité restreinte. Des locaux commerciaux sont disposés de manière éparse autour de son socle, suggérant une opportunité sous-exploitée pour intégrer la tour dans le tissu vivant de la ville.

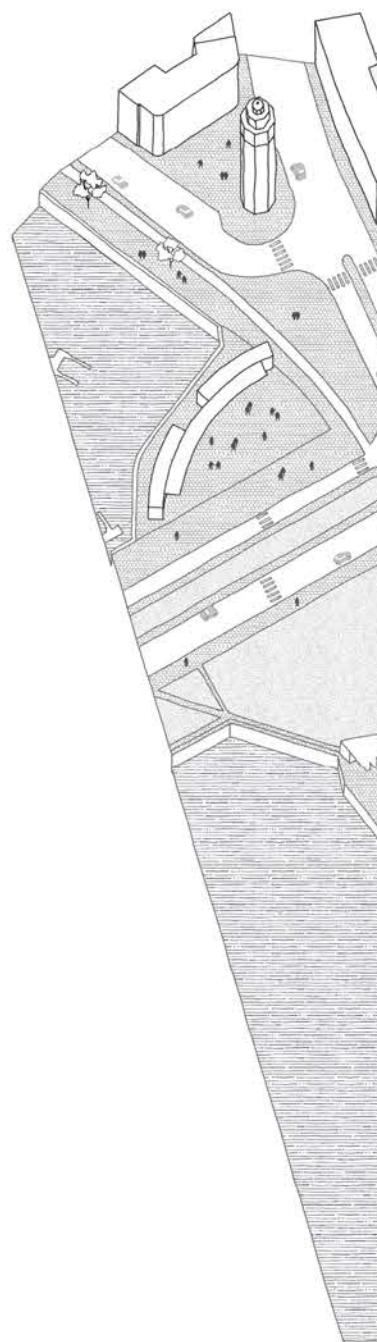
Le choix du périmètre favorise les connexions physiques et visuelles de la tour avec son contexte proche. On y retrouve les éléments qui font la ville : des espaces publics, des axes de circulation, des commerces et services, des bâtiments résidentiels et administratifs, renforçant ainsi l'identité du lieu comme un carrefour de la vie urbaine.

Aujourd'hui, il est envisagé de mettre en tension le rôle de signal de la tour et de transformer son rez-de-chaussée en un espace perméable : il s'agit de lui conférer un intérêt renouvelé qui enrichisse son impact paysager et sa fonctionnalité.

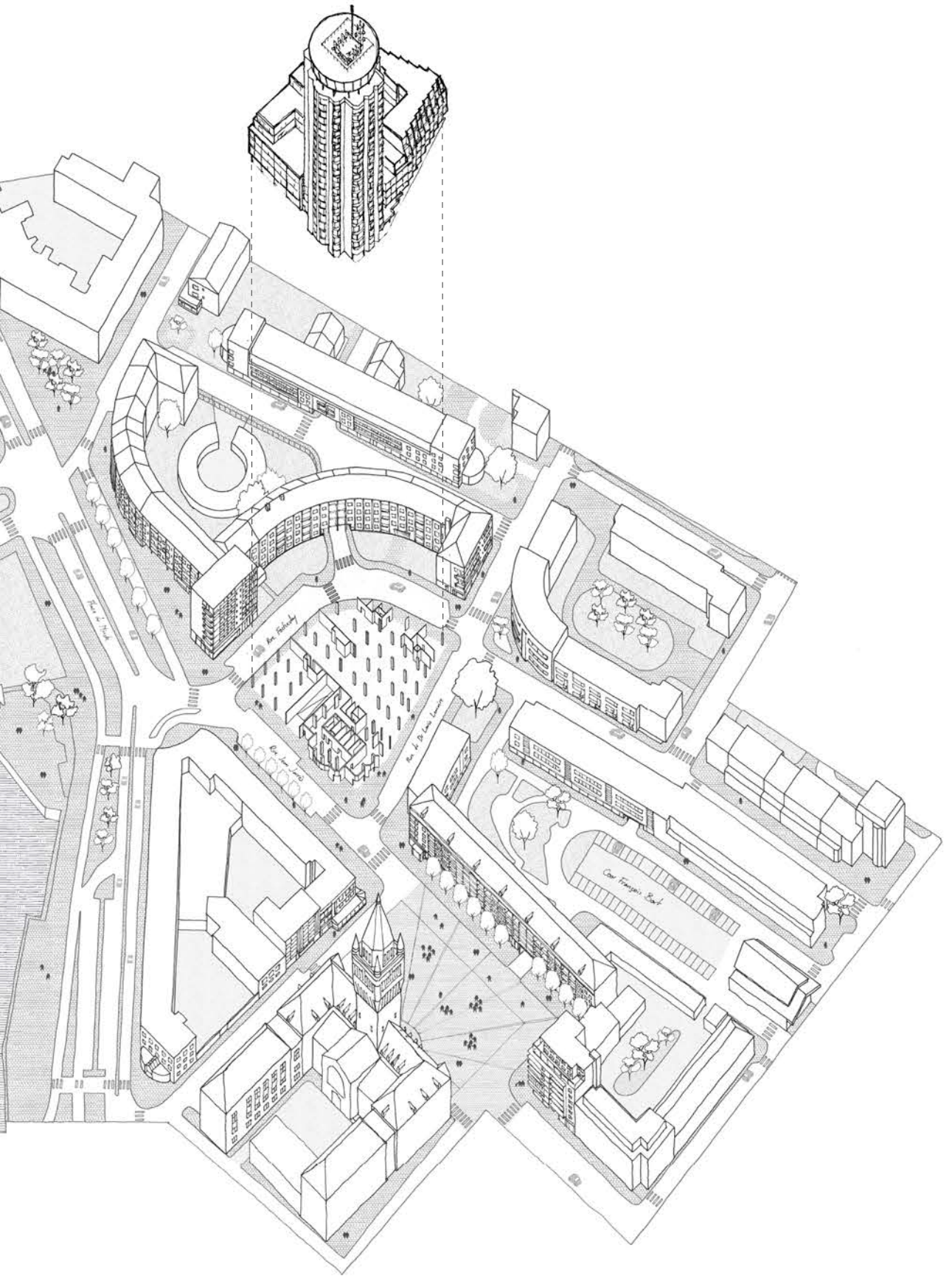
Deux hypothèses de projets sont proposées et ambitionnent de transformer le rez-de-chaussée de la tour pour le rendre ouvert et accueillant en créant des espaces avec des usages profitant tant aux résidents qu'aux visiteurs de la ville. Le but est de développer une synergie entre l'attrait visuel du bâtiment et la fonctionnalité pratique du socle, renforçant ainsi son intégration dans le tissu urbain.

A - La première hypothèse traite les seuils et l'intégrité du bâtiment dans son contexte. Les interventions permettent de mieux lire les accès et exploitent la totalité du contour du socle de la tour, faisant du lieu un élément acteur du « rez-de-ville » en dialogue avec la force signalétique du bâtiment. Afin de mieux exploiter l'intérieur, un vide central est créé. Celui-ci permet d'amener la lumière au coeur du socle d'en faire profiter un réseau d'espaces intérieur.

B - La seconde révèle trois espaces vastes et ouverts au rez-de-chaussée, caractérisés par des hauteurs généreuses et des orientations réfléchies. Ces espaces sont conçus pour accueillir diverses activités et encourager les interactions sociales. Ils sont équipés d'aménagements urbains et d'auvents bien définis qui marquent les entrées et facilitent une transition entre l'extérieur et l'intérieur. Au centre, un puits de lumière apporte un éclairage naturel. Ainsi, le rez-de-chaussée est conçu comme réceptacle et diffuseur de vie sociale en écho à la tour du Reuze qui se dresse comme un repère emblématique à Dunkerque.























# 7. Place Charles De Gaulle

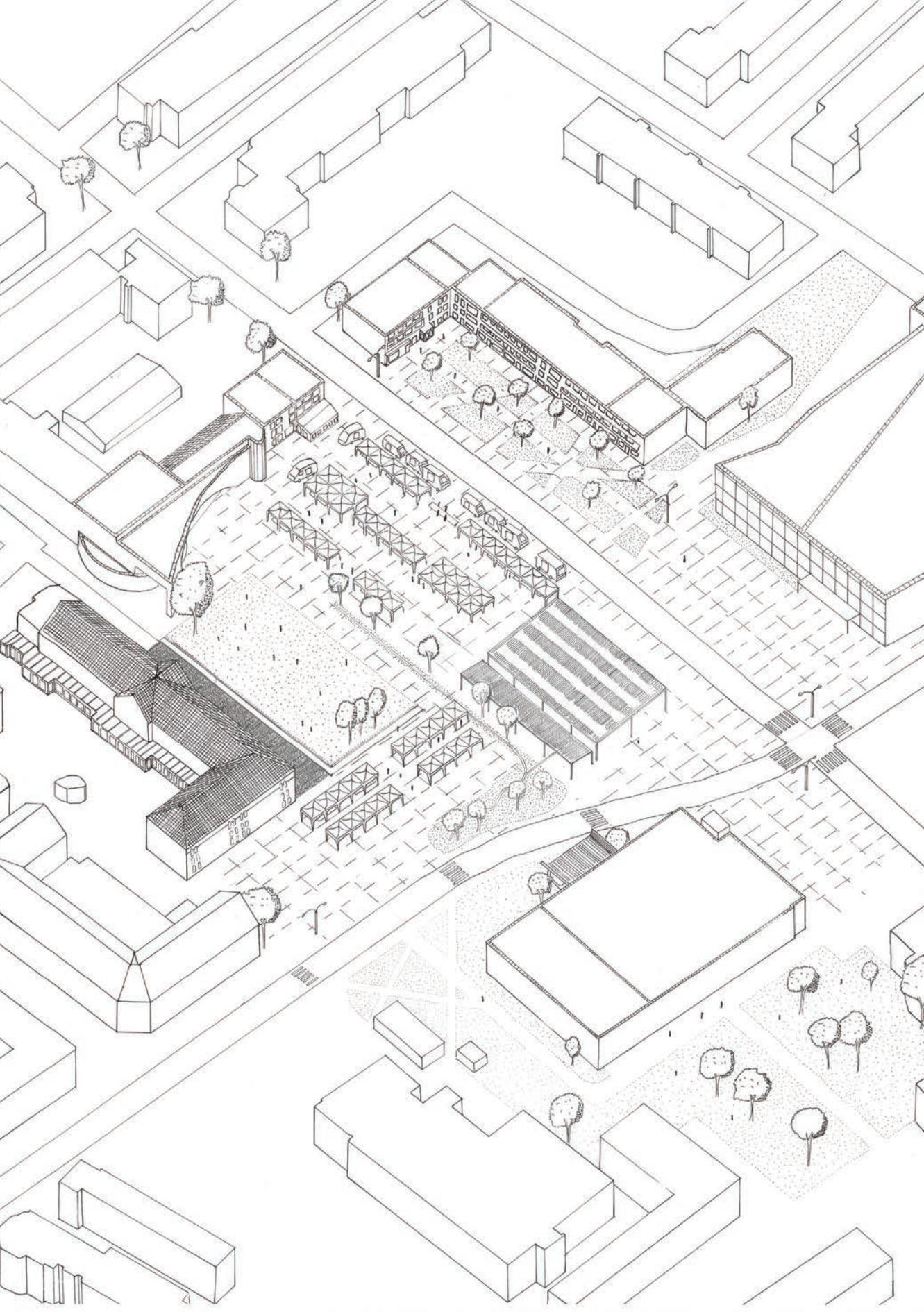
La place du général De Gaulle est la plus grande place de Dunkerque mesurant 1,2 hectares. Située à la limite Est du centre ville, elle est un pôle culturel qui accueille le théâtre, la bibliothèque ainsi que le futur conservatoire aménagé dans son bâtiment le plus ancien. C'est aussi sur cette place que se déroule deux fois par semaine depuis sa construction au XVIIIe siècle, le marché de Dunkerque qui a pour ambition de devenir le plus beau marché de France.

Elle représente également un carrefour intergénérationnel, notamment par la présence d'une résidence seniors et d'une école de commerce (ISCID-CO).

Malgré cela, le seul usage qu'il en est fait reste à ce jour un parking à ciel ouvert. Rendant difficile la communication entre tout les divers éléments de la place ainsi que son appropriation par les usagers alentours.

Projet a été pensé dans le but de refaire de la place De Gaulle un espace publique à part entière en travaillant avec des éléments programmatiques déjà présents sur le site. Il se traduit dans un premier temps par la suppression totale de la voiture ainsi qu'un travail sur les sols permettant de restructurer les espaces.

Dans un second, la construction d'une halle fixe permettant de lier l'ensemble des usages. Cette halle, implantée suivant le prolongement des axes existant, redessine le périmètre de la place et propose un retour aux halles publiques traditionnelles. À savoir un couvrement pouvant accueillir divers événements en réponse à son contexte, tel que le marché, des représentations publiques du théâtre, du conservatoire ou encore le carnaval de Dunkerque.











# 8. 4 écluses et basse ville

Dunkerque est une ville qui se structure et se dessine autour des canaux qui lient l'intérieur des terres à la mer du Nord. De ce tracé tentaculaire, il apparaît des communes, des quartiers et des enclaves, dont deux îles : les 4 écluses (A) et la Basse ville (B). Si le caractère d'une île s'exprime sur un morceau de territoire, mouvant, fragile, mais toujours délimité, fini, ne se cache-t-il alors pas, derrière ces deux enclaves territoriales, une envie de les comprendre davantage pour créer en leur sein des projets cohérents et intégrés ?

L'île des 4 Écluses est à proximité immédiate du cœur de la ville et se situe au confluent de trois quartiers (Centre, Basse ville, Braille). Entourée de canaux et d'écluses, l'île représente un repère dans l'espace urbain. Les écluses dirigent l'eau aux quatre coins du territoire, jouant un rôle important pour contrer les inondations de la région des Flandres. Desservie par des routes, pistes cyclables et lignes de transport en commun, elle permet à tous.te.s les habitant.e.s de s'y rendre.

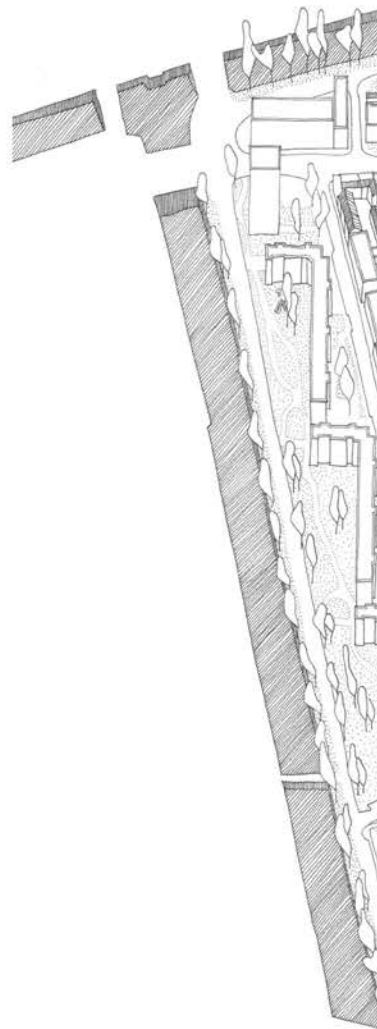
Paradoxalement, cette île est assez méconnue des Dunkerquois. Pourtant, elle abrite un univers singulier. La faune et la flore y sont présentes, un rideau de peupliers qui s'ouvre et se ferme selon les saisons, encadre le territoire. À la pointe de l'île, un écran de verdure permet aux cormorans d'y trouver refuge. Cet écosystème varié partage le site avec l'Homme. On y trouve une salle de concert dont l'arrière-cour, aménagée en pelouse et végétation sauvage, sert occasionnellement de lieu festif pendant l'été.

Dans l'idée de créer une nouvelle dynamique, programmation et écosystème posent question : Comment peut-on faire découvrir l'île aux dunkerquois.e.s tout en assurant une cohabitation harmonieuse entre les activités humaines et la préservation de l'environnement ?

D'autre part, la Basse ville est un quartier résidentiel populaire de 2800 habitants, fortement hétéroclite. Témoin de l'urbanisme de Vauban et d'un passé ouvrier, ce quartier semble être considéré comme un lieu rempli de contradictions, qui mêle pauvreté et faibles capitaux culturels et socio-économiques. Pourtant, il s'en dégage aussi un réel sentiment d'appartenance, notamment impulsé par son caractère d'enclave. Un important essor associatif, prônant l'entraide, la bienveillance et le partage des savoirs(-faire) en émane et traduit les dynamiques du quartier. C'est de ces dynamiques internes qu'il faudrait s'emparer pour agir ponctuellement sur ce quartier que les dunkerquois.e.s connaissent peu ou mal, et que ses habitant.e.s traversent quotidiennement mais ne pratiquent peu ou pas.

Parmi les îlots fortement hermétiques de la Basse Ville, créant une absence de lien entre l'espace public envahis par la voiture et les habitations, se trouve celui de l'ancienne minoterie Fichaux, situé en face des tours de logements Robelet. Ce dernier vestige industriel s'impose dans le paysage du quartier, mais reste pourtant fortement méconnu de ceux et celles qui l'habitent. Alors, il semble être l'opportunité, le lieu d'une nouvelle porosité, de nouveaux liens avec le déjà-là.

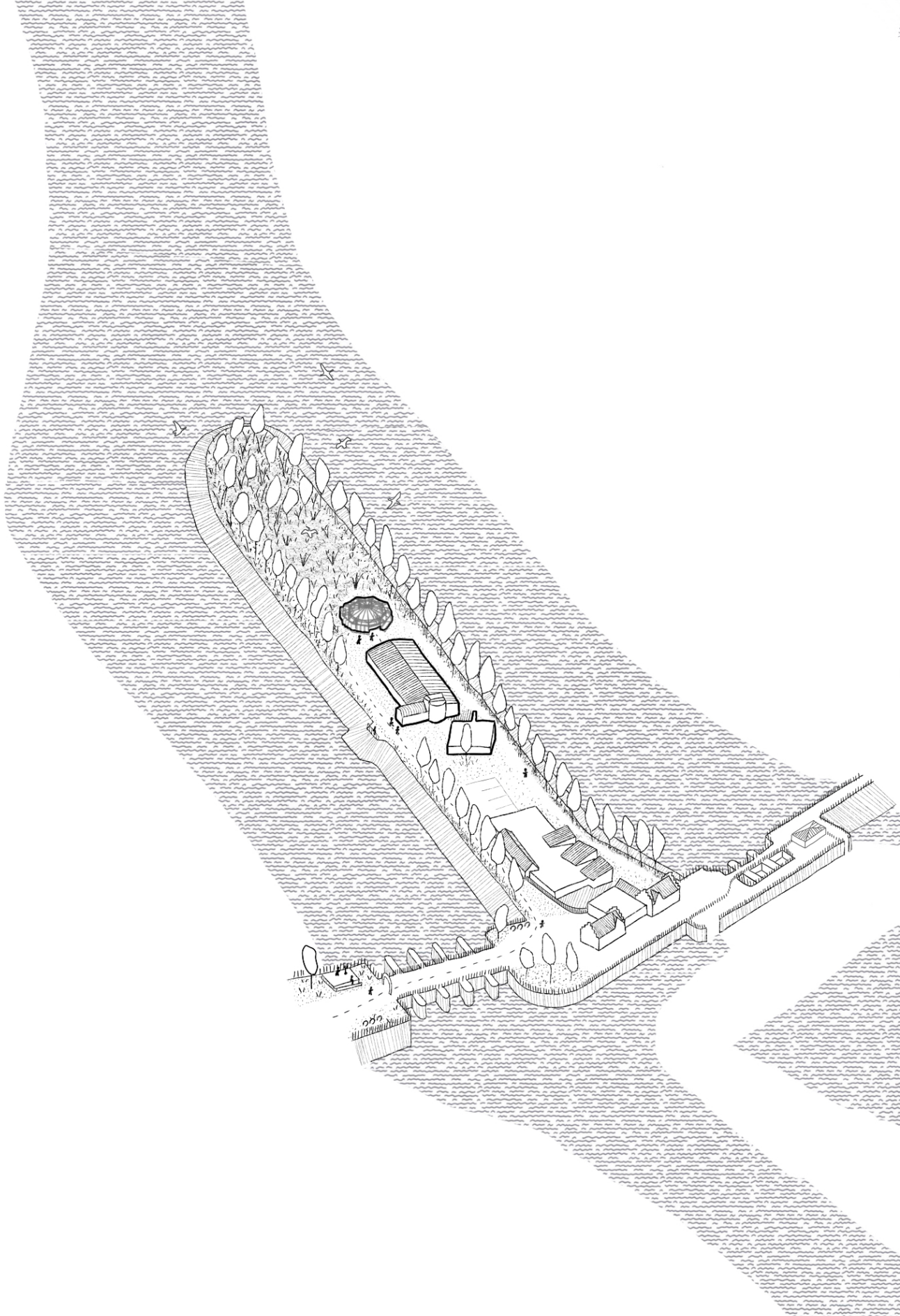
Par ailleurs, le constat de l'état actuel des lieux pensés pour le jeu et pour les enfants à Dunkerque, met en évidence leur caractère de simples espaces de distraction standardisés et invite à se demander si ceux-ci ne pourraient pas devenir des éléments à part entière de la vie urbaine et de la conception architecturale ? Cette envie de penser un projet, sous le prisme de l'enfance, qui aurait pour ambition de créer un nouvel espace de sociabilisation, prend place au cœur de la Basse Ville, perçue alors comme le lieu d'essais, de tentatives et d'initiatives internes, menées avec les citoyen.ne.s, cherchant à exprimer leur besoin de cohésion. En continuité à ces dynamiques, les réflexions autour du jeu et de l'enfance amènent à la question : « Le jeu peut-il devenir l'outil de transformation urbaine de l'îlot de l'ancienne minoterie Fichaux ? ».





















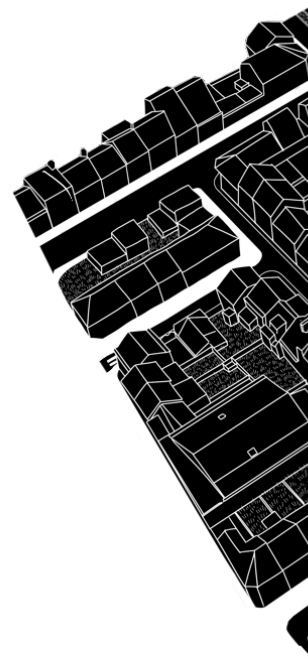
# 9. Place de l'Europe

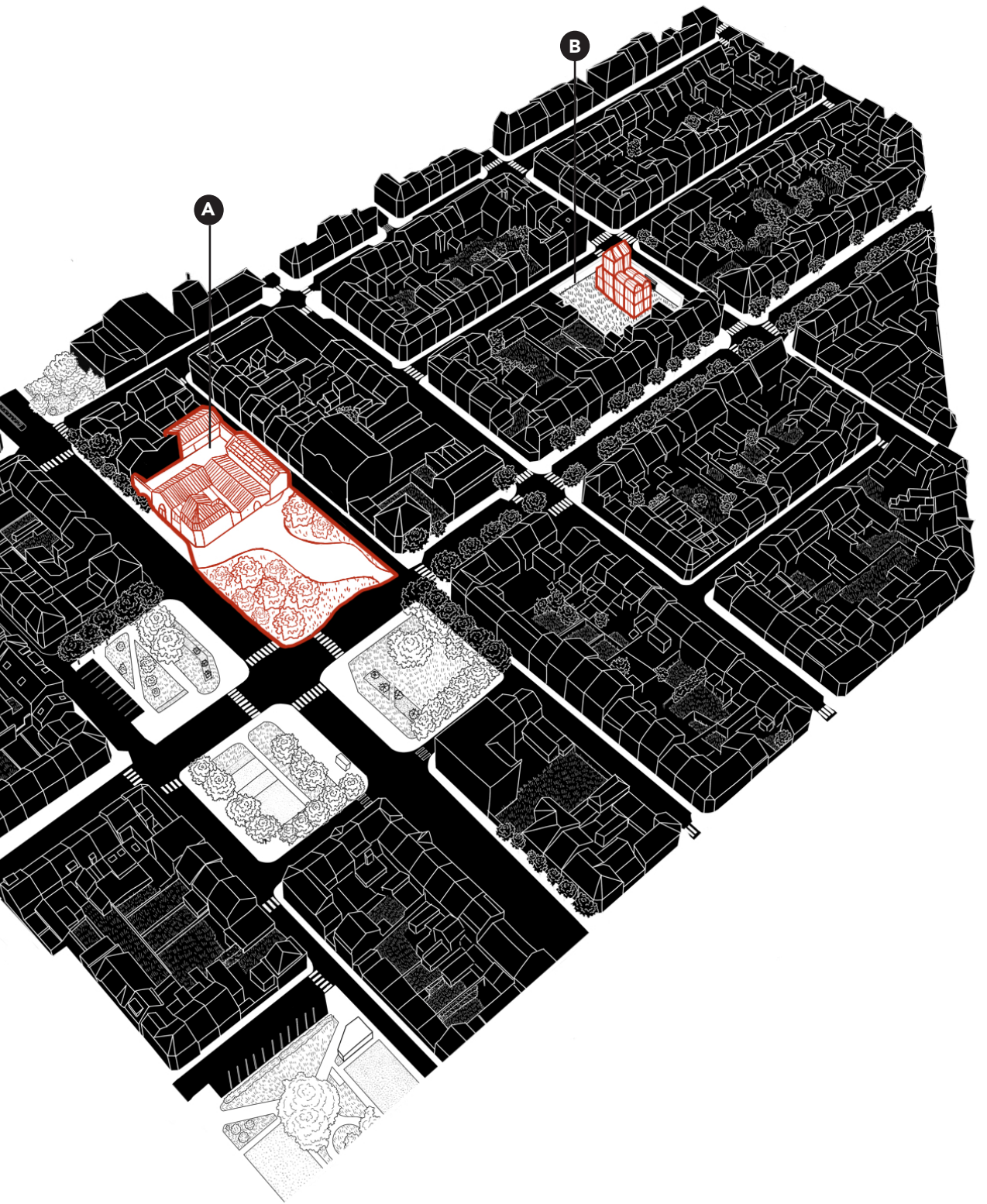
Dans ce contexte d'urbanisation intense, les cartes ont révélé que le Quartier Europe se caractérise avant tout par sa tendance résidentielle, avec une densité de logements au kilomètre carré trois fois supérieure à la moyenne de l'agglomération. Une situation démontrant alors le manque de porosité et d'espaces ouverts dans ces espaces publics qui se réduisent au trottoirs (Cf. Map Rez-de-Ville). Au coeur de Malo-les-bains, un axe structurant s'étend entre le Boulevard de la République et Dunkerque plage. Il est bordé par la place Turenne au nord, le parc Ziegler à l'ouest, le cimetière municipal à l'est et l'hôpital Alexandra Lepève au sud. De plus, nos sites se trouvent au centre du chemin menant du quartier Rosendael (quartier horticole de Dunkerque), et Dunkerque plage (quartier touristique), un quartier anciennement au paysage fleuri, devenu mouvant ou rien ne semble s'ancrer, une zone transitoire en somme qui a été transformée en parking et en arrêts de bus (Cf. Map Octobre fleuri).

Deux sites attirent l'attention: l'un à la jonction de la Place Europe et Turenne et l'autre contre la Place Europe, intégrée à celle-ci. Ces lieux sont porteurs de questions sur le paysage, la conservation des patrimoines architecturaux, naturels et locaux, à l'échelle de la configuration du Quartier Europe (Cf. Map Matière)

L'idée du premier lieu se trouverait dans l'enceinte d'un bâtiment au volume protégé avec un traitement en angle et une bichromie sur la façade, briques rouge et jaune sable locales, le « Jardin Landais » : un jardin de simple, un lieu de détente au milieu d'une végétation, une oasis, un cocon. Un lieu différent dans la ville, où la compréhension des plantes et leur utilisation ouvrira sur l'aspect bénéfique qu'elles peuvent avoir sur nous. Un lieu d'apprentissage que les citoyens ramèneront chez eux. Cette ambiance se vivra dans un bar/atelier à tisanes (de l'eau chaude infusé, prenant alors les bienfaits des huiles essentielles et principes actifs contenus dans les plantes). Un lieu sensoriel donc où les citoyens passeront des yeux, au goût qui pose la question : De quelle manière les traditions horticoles peuvent-elles être transformées afin d'apprendre à cultiver la terre chez soi et comment transformer les limites de notre site en dispositif interactif renouant le lien entre les locaux et leurs espaces verts ?

Le second bâtiment pourrait alors devenir un acteur pour l'activation et l'exploitation de l'espace publique du Quartier Europe, effaçant alors les limites publiques et privés trop défini dans ce contexte urbain. Un lieu de médiation culturel et matériel invitant les habitants et passagers de la place à toute heure réactivant aussi des moments, une temporalité peu exploitée. Les « Anciens ateliers Caloin » qui ont été révélés comme une ressource inutilisée de la ville de par son architecture qui perdure dans le temps, ses espaces intérieurs et sa structure permettant alors de se demander comment ramener au centre de la ville, la question de la matérialité Dunkerquoise de manière Bio et Géo sourcés. Ainsi se pose la question: Comment les anciens ateliers Caloin peuvent être un pivot pour sortir le quartier de l'Europe de sa passivité ?





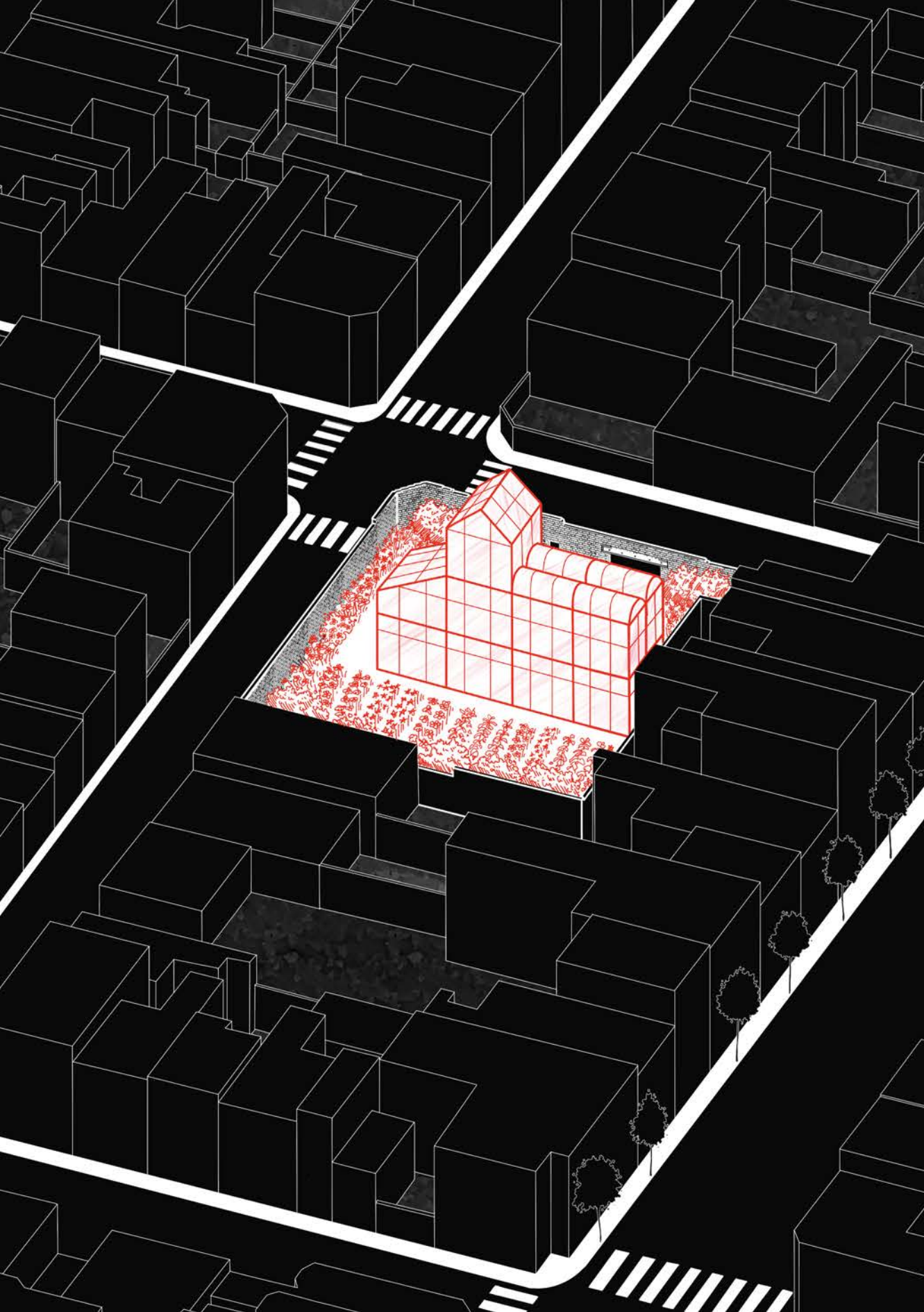


















# 10. Les dunes

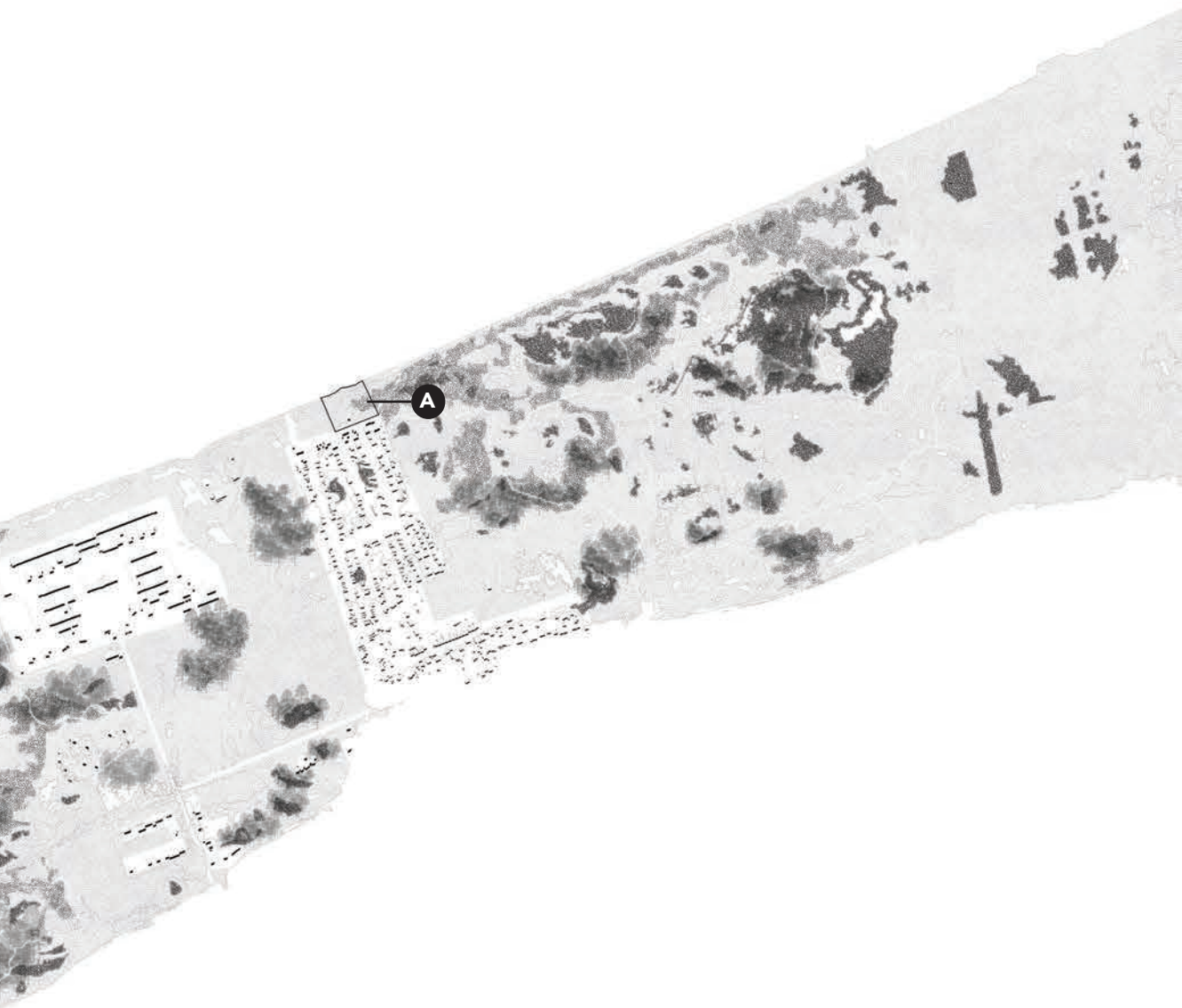
Les dunes de Dunkerque, souvent méconnues face à la notoriété industrielle de la ville, constituent pourtant un élément naturel d'une grande richesse et d'une importance écologique cruciale. Situées entre le port de Dunkerque et la frontière belge, ces dunes font partie intégrante des Dunes de Flandre et s'étendant sur 17 kilomètres, avec une partie classée en zone Natura 2000.

Les Dunes de Flandre comprennent la Dune Dewulf, se situant entre les deux sites d'interventions, la réserve naturelle de la dune Marchand et la Dune du Perroquet. La réserve Naturelle de la dune Marchand, aujourd'hui sous tutelle du conservatoire de littoral, abrite une biodiversité précieuse comptant pas moins de 140 espèces d'oiseaux, dont 35 sont des espèces nicheuses. Ces dunes, bien plus que de simples bancs de sable, jouant un rôle essentiel en tant qu'écosystèmes et points de passage migratoire majeurs des oiseaux en Europe.

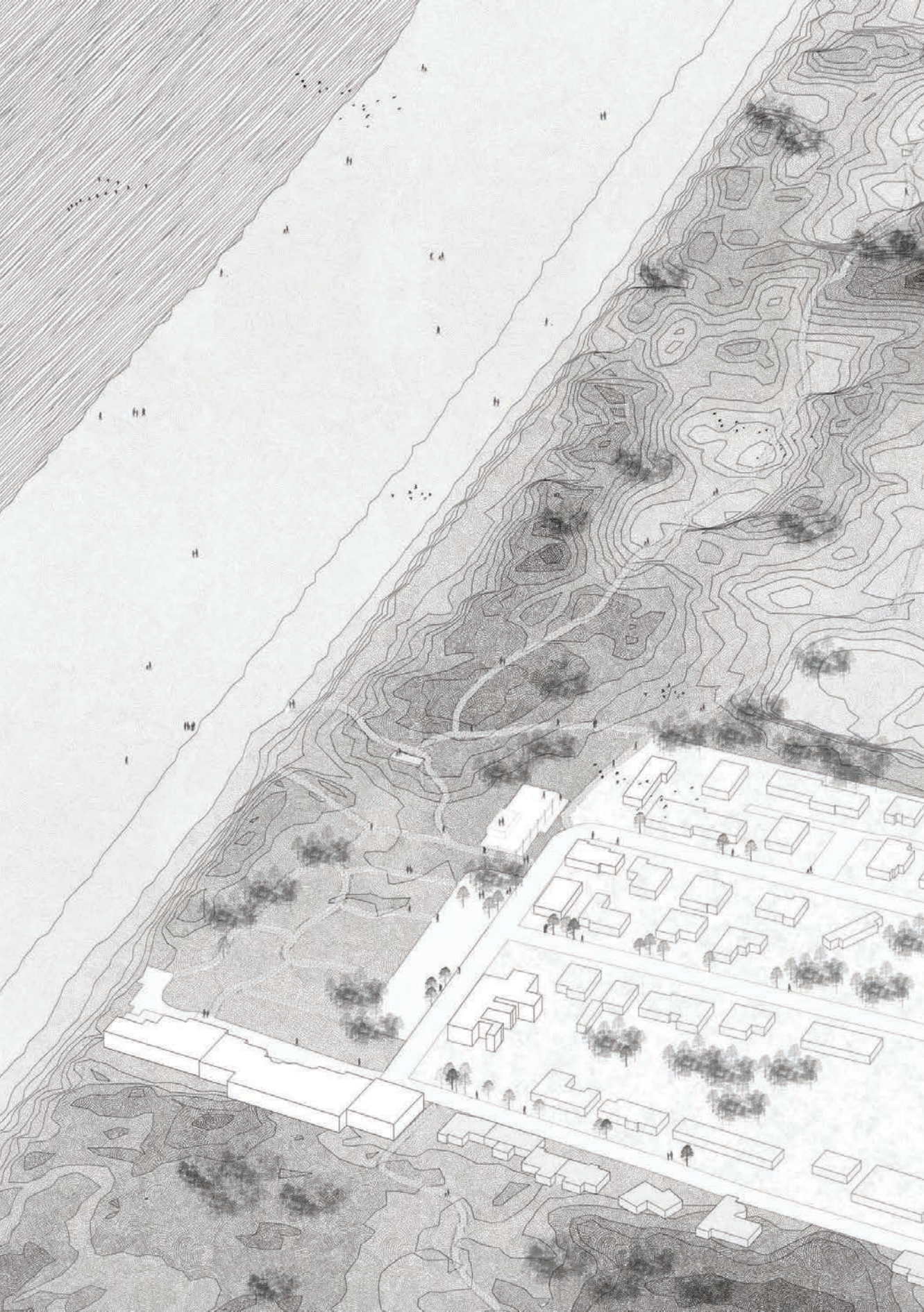
A. L'urbanisation croissante de Dunkerque et son industrialisation présentent des défis cruciaux pour l'écosystèmes sensibles des dunes. Le manque de connaissances et l'usage excessif des dunes peuvent compromettre l'intégrité de ces zones naturelles, mettant en danger la diversité biologique locale. L'enjeu du projet travaille à rendre sensible ces enjeux afin de protéger ces habitats naturels pour amplifier leur conservation à long terme. Le projet consiste en la construction d'un pavillon à l'emplacement actuel du point d'information de Zuydcoote, entre les dunes Dewulf et Marchand. L'objectif est de concevoir une architecture ayant un impact au sol minimal grâce à une structure sur pilotis, tout en favorisant la cohabitation avec la nature en utilisant des matériaux locaux et durables.

B. Par ailleurs, Dunkerque possède un riche patrimoine historique, fortement marqué par la Seconde Guerre mondiale, avec des vestiges comme les bunkers abandonnés dans les dunes. Il est essentiel de créer un espace qui éduque et sensibilise les visiteurs à cette histoire tout en respectant l'environnement unique dans lequel ils se trouvent et en préservant le paysage qu'ils ont eux-mêmes créé. Enfin, il convient d'aborder le problème des zones urbaines résiduelles résultant d'un urbanisme non maîtrisé qui a entraîné la destruction d'une partie des dunes. Une fois cette erreur commise, il est primordial de réfléchir à la manière dont les architectes peuvent harmoniser le lien entre la ville et la nature, revitaliser la vie sociale de ces zones et améliorer la qualité de vie de leurs habitants. Il est envisageable de concevoir une architecture qui s'intègre parfaitement à la nature et participe activement à ses cycles.























## **ETUDIANT.E.S**

Inés Abaurrea  
Julien Bacciochi  
Matilde Baekelandt  
Noémie Bapteste  
Elsa Baudson  
Alexandra Benidovskaya  
Alexandra Bouillon  
Juliette Breysse  
Tom Cals  
Antoine Canicas  
Eleonor Caudron  
Claire Couvreur  
Victor Dameron  
Paul Droupy  
Lucie Glaude  
Clémence Grand  
Michael Hindelang  
Sara Houdaifa  
Margaux Jacques de Dixmude  
Margot Jouret  
Joachim Ketchine  
Delphine Lambert  
Alexandre Lefranc  
Benoît Leveque  
Charlotte Moraine  
Natacha Pares  
Paula Prifti  
Niels Richard  
Lysandre Romane  
Romane Rose Cousquer  
Salomé Scohy  
Victoire Soller  
Clarisse Tardivel  
Alejandra Tellez Fernandez  
Louise Troosters  
Gloria Van den Steen  
Maréva Yernaux

## **ENSEIGNANT.E.S**

Fabien Dautrebande  
Eve Deprez  
Julie Martineau

## **PARTENAIRES**

AGUR (agence d'urbanisme Flandre-Dunkerque)  
Bureau des Hypothèses  
Dunkerque Port Center  
ENSAPL (école Nationale Supérieure d'Architecture et de Paysage de Lille)  
Esä (école Supérieure d'art Dunkerque - Tourcoing)  
FRAC Grand Large - Hauts -de-France  
Fructôse  
Ville et Communauté urbaine de Dunkerque



